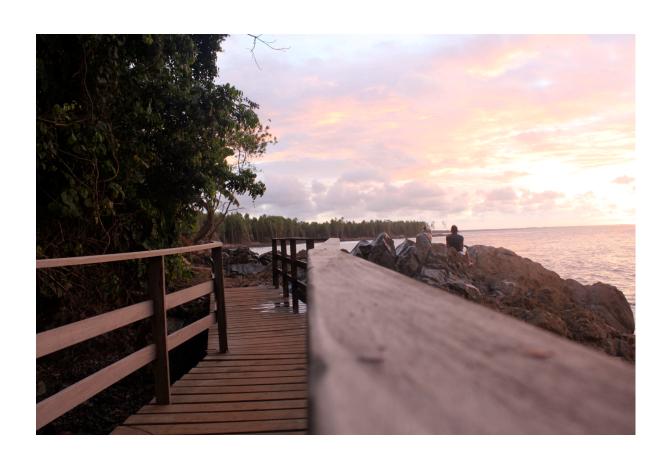




CARNET DE VOYAGE EN GUYANE AJE JUIN 2011

Par Maurice SOUTIF





PRESENTATION DE L'AJE

« Nous nous rencontrons peut être dans les conférences de presse et les expositions organisées autour la thématique environnement. Par votre activité professionnelle, vous pourriez être intéressés à rejoindre notre association.

L'Association des journalistes de l'environnement (AJE) est une association créée en 1994 qui regroupe de nombreux journalistes de la presse grand public et spécialisée, écrite et audiovisuelle. Outre sa vocation de favoriser la convivialité entre journalistes, l' AJE a pour but premier de renforcer la compétence professionnelle de ses membres et donc de participer à l'amélioration de l'information qu'ils diffusent.

Dans tous les domaines, les journalistes consciencieux doivent faire le tri, hiérarchiser et vérifier les informations. Cette mission, déjà difficile en général, est de plus en plus délicate en matière d'environnement. Du fait de la multiplicité des compétences à acquérir, le journaliste spécialisé dans ce domaine est très vulnérable aux erreurs d'interprétation.

Les membres de l' AJE se rassemblent autour de l'idée que cette situation n'est pas une fatalité. S'il n'est pas question d'atteindre une illusoire objectivité, le journaliste a le devoir de se former afin d'être toujours moins imparfait dans la façon dont il traite l'information. Du droit à l'épidémiologie, de la physico-chimie à l'écologie générale, du commerce au développement durable, chacun de ces domaines est vaste et nécessite des points de repère. Il ne s'agit pas de prétendre égaler les spécialistes, mais d'acquérir le minimum de connaissances pour aiguiser l'esprit critique et éviter les erreurs.

Aussi, l' AJE s'est créée avant tout pour renforcer les compétences des journalistes et la qualité de l'information dans un domaine aussi étendu.

Pour y parvenir, l' AJE organise :

- des petits déjeuners réguliers avec des personnalités du monde de l'environnement
- -des journées de formation avec des organismes spécialisés et des voyages d'étude
- un partenariat avec les acteurs non journalistes intéressés par l'environnement, membres du Club des Amis de l' AJE, des espaces de convivialité et d'échanges entre les journalistes et les membres du Club des Amis de l' AJE, autour de dîners informels destinés à débattre de l'actualité de l'environnement (revue de presse des sujets les plus débattus) et d'une fête annuelle. (voir en annexe la liste des manifestations récentes)

Elle dispose:

- d'un espace d'échanges et de débats à Paris (son siège est abrité par le Conservatoire du Littoral)
- d'un site web d'échanges d'informations, d'un annuaire, d'un secrétariat
- d'un bureau de dix membres, en charge de l'animation de l'association

Seule association de son domaine parfaitement indépendante des partis, des médias, des industriels ou des prestataires de service du monde de l'environnement, transparente sur ses financements, l' AJE n'a aucune finalité commerciale ou politique et ne peut être considérée comme un instrument de pouvoir.Rejoignez-nous!

Bien sincèrement. Valéry LARAMEE, président de l'AJE

Le Bureau de l'AJE

Décidément, la Guyane n'a guère de bol. Son nom amérindien (Guai Yana) voudrait dire "sans nom", d'autres disent « mille eaux »... La plupart des tentatives de colonisation, indique ma doc, seront vouées à l'échec. Les premiers colons français, installés dès 1503 sur l'île de Cayenne, n'y restent que quelques années. Au XVIème siècle, d'autres y croiseront des Anglais, des Hollandais, des Espagnols, des Portugais.

En 1604, le capitaine Daniel de la Touche baptise enfin la terre sans nom « France Equinoxiale », ce qui n'empêche pas des colons britanniques et hollandais de s'établir dans les estuaires. Au début du XVIIème, Louis XIII et son ministre Richelieu relancent la colonisation. Mais la fièvre jaune, l'inconfort du climat et les conflits avec les Amérindiens déciment ou découragent encore les pionniers. Plus que par les combats, les Amérindiens sont tués par les épidémies amenées d'Europe ou d'Afrique. En 1643, le Français Brétigny introduit l'esclavage. Et l'hécatombe continue.

En 1648, il ne reste plus que 25 colons français, sur les 1600 amenés en 10 ans. Les premiers esclaves africains arrivent alors sur des bateaux portugais. En 1654, les Anglais s'emparent de la Guyane Française. Puis les Hollandais les en chassent, avant d'en être chassés à leur tout par les Français. Jusqu'au XIXème siècle, la Guyane verra s'affronter les puissances coloniales. Mais les fièvres tropicales sont encore plus meurtrières. En 1763-64, la colonie agricole française établie à Kourou est dépeuplée : 12 000 morts en un an, sur 15 000 volontaires !

En 1792, la Révolution française déporte à Cayenne ses opposants et les prêtres réfractaires. C'est la fondation du terrible bagne guyanais. Mais en 1794, la Convention a aussi le mérite d'abolir l'esclavage, que le consul Bonaparte rétablira dès 1802... Abrégeons. En 1848. seconde date clef, la seconde abolition de l'esclavage entraîne la ruine des plantations. Pour remplacer sur les chantiers les anciens esclaves, Napoléon III y enchaîne des bagnards par milliers, dont seuls survivront 3% en moyenne. Il faudra tout le talent d'Albert Londres, entre deux guerres, pour alerter l'opinion sur cet Enfer. Autre légende guyanaise : l'or ! En 1858, l'aventurier Félix Couy est le premier à trouver des pépites dans un affluent du fleuve Approuague. La ruée qui s'ensuit durera jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale. Depuis le conquistador anglais Sir Walter Raleigh (1552-1618) et la légende d'El Dorado, on cherche en effet ce trésor en Guyane. Et aujourd'hui, attisée par la crise financière, la fièvre du métal jaune redouble, ramenant en Guyane des orpailleurs par milliers, qui infestent au mercure les rivières, les poissons, les Indiens... Y-a-t-il donc une malédiction guyanaise ? Si oui, i'espère que nous serons quand même plus de 3% à rentrer vivants.

Lundi 13 juin, 9 heures.

Quelle suée, déjà! Combien de trains supprimés ce matin sur le réseau RER B? J'ai bien cru que j'allais le rater, ce vol AF 3508. Plus de deux heures de trajet depuis le 9-3! Dans la file d'attente, je suis le dernier des vaillants Ajistes, plutôt urbains et proprets. J'y repère une majorité de spécialistes d'environnement « gris », c'est-à-dire de gestion de la nature par l'homme : traitement des eaux, déchets, énergie, développement durable... Et moi ? Je m'étiquette plutôt « vert », branché nature sauvage ou paysanne. Pas question de dormir : j'épluche ma doc.

De nouveau, un chiffre me frappe : grâce à « l'effet de fronde » l'élan donné par la vitesse de rotation de la Terre près de l'Equateur, la Guyane peut, à puissance égale, lancer des satellites plus lourds que l'Amérique du nord, le Japon ou la Russie : 2,8 tonnes à Kourou contre 1,8 à Baïkonour... Sur la mappemonde d'Air France Magazine je m'amuse à repérer sous les tropiques les futurs concurrents du CSG : l'Afrique intertropicale ? On n'y songe guère... On pense plutôt à l'Inde, voire au Brésil. Mais j'imagine que l'Europe ne lâchera pas de sitôt sa fronde, ni son jardin extraordinaire.

Cayenne, le 13 juin, 14 h 30.

Sous nos ailes, ondule enfin la forêt guyanaise. Sur le papier, sa biodiversité donne déjà le vertige : sur quelque 8 millions d'hectares, 5500 espèces végétales, dont au moins 1500 essences d'arbres, 684 espèces d'oiseaux, 177 de mammifères, plus de 500 de poissons, 109 d'amphibiens. Quant aux insectes, la plupart restent à découvrir à tous les étages, du sous-sol à la canopée. A l'approche de Cayenne, la sylve primaire fait place à la forêt secondaire, basse et serrée, dégradée par le défrichage. Des plantes cultivées s'y mêlent aux lianes et arbustes : manioc, bananiers, palmiers, papayers... A terre, chaleur humide. Au ciel, cavalent des nuages noirs. C'est la fin de la saison des pluies, mais elle a de beaux restes ! En minibus blanc, nous suivons une auto blanche qui nous mène à l'hôtel de La Chaumière, un petit paradis de flore tropicale. Jean-Maurice Montoute est venu nous parler du Parc National dont la charte est encore en débat avec les élus et les groupes ethniques : Amérindiens, Bushinengués 1 et autres Créoles.

Longue histoire que ce Parc de 33 900 km2, imaginé sous Giscard en 1978, puis relancé en 1992 par Mitterrand au sommet de Rio. Inaccessible par la route, il englobe 40% de la Guyane, aux confins du Brésil et du Surinam.

¹ Les Bushinengués (hommes des bois) sont des descendants de « Noirs Marrons », c'est-à-dire d'esclaves évadés, réfugiés en forêt.

Le problème, c'est qu'il recouvre aussi la « chaîne Inini-Camopi », aux gisements d'or légendaires. Or l'actuelle flambée du métal jaune les rend de nouveau rentables

Jean-Maurice le créole nous raconte ces Brésiliens courageux qui franchissent par milliers le fleuve Oyapock. Les plus misérables portent sur le dos leurs outils, leurs motopompes démontées. D'autres, financés par de gros négociants, louent de puissants hélicos à Cayenne... En équipes bien rôdées, ils défoncent les sols au bord des rivières, souillées de boue et de mercure. Les gendarmes ? Epaulés par la Légion Etrangère, ils font ce qu'ils peuvent, barrent les rivières, sabotent les motopompes. Mais les orpailleurs y reviennent, font sauter les barrages... Dans leur sillage, on trouve des bordels, des tripots, des bandes armées qui leur volent leurs magots de poudre jaune.

Pour enrayer le mal et apaiser les autochtones, il est question de légaliser çà et là l'orpaillage « contrôlé », sans mercure, avec des « tables à secousses » non polluantes. Dominique Martin-Ferrari, alias DMF, l'organisatrice de ce voyage, se dit excédée par nos propos incessants sur l'orpaillage. « La Guyane, assène-t-elle, n'est-ce pas d'abord 95% de forêt quasi intacte ? » Unique au monde, en effet !

Mais qu'en sera-t-il demain, si l'immigration brésilienne s'accélère? Selon des chiffres officieux, les Brésiliens seraient aujourd'hui 70% des 200 000 clandestins, presque aussi nombreux que la population légale! A Saint-Georges, ne vient-on pas, observe DMF, de bâtir sur l'Oyapock un grand pont qui relie l'Amapa brésilienne à Cayenne? Et en 2008, les présidents Lula et Sarkozy ne se sont-ils pas rencontrés sur le fleuve? Depuis trois siècles, en effet, le Portugal, puis le Brésil, son ancienne colonie, contestent à la France sa présence en Guyane. En 1900, absorbée par la conquête de l'Afrique, celle-ci n'a-t-elle pas déjà abandonné au Brésil 260 000 km2 de sa colonie?



Certains observateurs vont jusqu'à prévoir un accord entre Etats qui laisserait à la France la seule jouissance du Centre Spatial de Kourou. Trêve de spéculations géopolitiques. La Guyane, n'est-ce pas d'abord une nature et des Humains en péril ? Jean-Maurice me glisse que de jeunes Amérindiens guyanais, avides d'alcool, de Smartphones et jeux vidéo, rackettent les orpailleurs brésiliens. Puis ils cherchent l'or à leur tour, contaminant leur propre biotope. Mais la forêt ellemême est-elle si naturelle? Je me souviens de Pierre et Françoise Grenand, merveilleux couple d'ethnologues croisés à Paris. Dans leurs livres, ils exposent que la forêt guyanaise n'est ni vierge, ni figée, mais jardinée depuis des millénaires par les Amérindiens semi-nomades. Que faire, quand les Blancs veulent y couper des arbres « mûrs », c'est-à-dire « bons à récolter » selon les normes de l'ONF? D'abord, il faut rappeler que l'exploitation est interdite dans les réserves naturelles et biologiques, et aussi dans les zones dites de « droits d'usage » réservées aux autochtones, souvent au bord des cours d'eau. Partout ailleurs, c'est l'ONF qui concède les coupes aux scieurs de bois. Ce soir, un buffet est dressé à l'hôtel, et Laurent Kellé, du WWF nous rejoint avec Marie Vallée, ingénieur forestier, pour nous expliquer les principes du FSC², l'écolabel de la « forêt durable » qu'elle dirige pour la France. Selon eux, en favorisant les exploitants ainsi engagés dans le respect de la nature, les commandes publiques (Etat, collectivités locales) pourraient montrer le bon exemple.

J'admets avoir des doutes : l'écolabel ne risque-t-il pas de faciliter la vente des bois guyanais, donc d'accélérer la déforestation? Et je crains aussi que des organisations de défense de la nature trouvent un intérêt financier à cautionner ce négoce... Aux dernières nouvelles, les côtes guyanaises sont peutégalement menacées : Christian Roudgé, de Guvane-Natureêtre Environnement, est venu, de son côté, nous informer d'un inquiétant projet de forage pétrolier au large de Cayenne, sous plus de 2000 mètres d'eau et... 4000 mètres de roches! Les ingénieurs visent là, disent-ils. d'hydrocarbures qui se serait formée voilà 90 millions d'années lors de la division de la Pangée entre plaques américaine et européenne... Verrons nous demain ce trésor se muer en marée noire ? On s'interroge aussi, bien sûr, sur les risques climatiques que suppose cette course effrénée aux énergies fossiles... Hélas, le sommeil nous gagne. Dans ma tête, Guyane rime avec Ariane Je m'endors sur ces vers de Racine, qui me semblent soudain vaguement visionnaires : « Ariane, ma sœur, de quel amour blessée, Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée «

² FSC : Forest Stewardship Council (Conseil de bonne gestion forestière)

Je songe aux tortues luths, ces géantes lourdes comme des vaches qui, parfois, expirent sur les plages où elles viennent pondre, où les chiens errants et des autochtones déterrent leurs œufs la nuit. Coutume locale ? « Les Amérindiens, m'a lancé un protecteur, n'ont jamais eu le droit de les cueillir! » «Si, ai-je répondu, quand ils étaient maîtres chez eux, avant l'arrivée des Européens! »

La Chaumière, 14 juin, 7h 30.

Le soleil équatorial a jailli comme une fusée. Les colibris, qui dormaient dans leurs petits nids de lichens et toiles d'araignée, sont sortis dans le jardin de l'hôtel avant les journalistes. Sous notre nez, ils butinent les fleurs tropicales. Tels des hélicos, en vol stationnaire, ils avancent, reculent, montent et descendent pour siphonner toute une inflorescence. Savez-vous qu'on recense 32 espèces de colibris en Guyane, et que la forme de leur bec indique le type de corolles qu'ils siphonnent? Parmi eux, on distingue les porte-épées, les porte-sabres, porte-faux et porte-faucilles. Pareil à l'abeille, au bourdon, au papillon, chacun dépose sur le pistil son obole de pollen. Sans eux et les chauves-souris, dit-on, la sylve guyanaise serait moins nourricière.

Autour d'un café crème, Gabrielle m'apprend qu'elle bossait ici pour Fr3 Guyane il y a plus de 30 ans : « Il n'y avait que 60 000 habitants. En sortant, on laissait la clef sur la porte. Ou bien on n'avait pas de clef...» Depuis lors, que de nouveautés ! Ariane, l'électrification, la médecine, la Sécu, le RMI et le « droit du sol » attirent dans ce « confetti de l'Empire » la misère des Tropiques. A l'hôpital de Saint-Laurent du Maroni, dit-on, deux parturientes sur trois viennent exprès du Surinam en traversant le fleuve, afin que leur bébé naisse français... Et « à Kourou, clament les journaux brésiliens, un manœuvre peut gagner cent fois plus qu'à Belem » !

Etonnez-vous si l'immigration explose! Cela dit, la moitié des familles guyanaises « recensées » n'ont pas de voiture. Quant aux non recensées... Les transports publics étant rares et chers, l'auto-stop fait florès sur les routes.



Nous roulons vers Larivot, port de pêche aux crevettes. Après l'or et devant le bois tropical, le crustacé « Peneus subtilis » est la deuxième ressource naturelle de Guyane. « Pêche interdite » indique étrangement une pancarte à l'entrée du port. Faute de laissez-passer, un « cynogarde » bedonnant nous refoule. Cap sur l'ancien port!



Paysage insolite, que cet estran à marée basse, partagé entre mangroves et vasières. Des hérons, des ibis à la pêche se houspillent. De nombreux trous, on voit sortir des crabes ucas, dits « violonistes », les mâles brandissant une énorme pince pour séduire les femelles. Je cherche en vain les périophtalmes dits « poissons grenouilles », ces drôles de zigs qui grimpent aux palétuviers d'Asie et d'Afrique. En revanche, les « gros yeux » (Anableps anableps³) pullulent. En escadrilles, ils godillent, accélèrent, planent à fleur d'eau, tels des hydroglisseurs, happant les animalcules. Equipés de globes oculaires doubles, ces gobiidés voient aussi bien sous la surface qu'au dessus!

Mais parfois, ils ne voient rien venir. Quel est ce monstre gris beige, en forme de poêle à frire, qui ondule dans le trous d'eau? Une raie pastenague⁴! Maligne, elle avance immergée, puis bondit et happe sur la vase les « gros yeux » alanguis. C'est ici l'ancien port crevettier de Cayenne, aujourd'hui trop envasé pour accueillir les bateaux.

-

³ du grec anableps : « regarder en haut »

⁴ Dasyatis pastinaca porte sur la queue un aiguillon dont le venin peut être mortel.





A deux pas, la halle aux poissons embaume et vocalise. Sur les étals, frais comme l'œil, luisent l'acoupa , le palika, la loubine, le machoiran, le thazard et toutes les merveilles des eaux tropicales.

14 mai, 11 heures.

On a bien envie de cuisiner tout ça à la créole, ou de partir en mer avec les pêcheurs... Mais on a rendez-vous avec Aquaa⁵, une association d'architectes orientés « bioclimatique ». Vianney Cunienq, un jeune technicien, nous expose que, depuis des lustres, la bourgeoisie guyanaise construit ici « les mêmes maisons qu'en métropole », sans s'inspirer du milieu, du climat, ni de la tradition créole. Naguère, explique-t-il, on s'orientait selon l'alizé, pour une ventilation naturelle.

Vianney nous montre des plans d'élégantes villas de bois, bien isolées de la canicule. Cloisons ajourées, toitures en débord... Mais, s'inquiète Anne, ces maisons sans clim, à faible dépense énergétique, ne sont elles pas plus chères, donc réservées aux riches ? C'est vrai, admet Vianney : en Guyane, le bois coûte cher, car il est peu exploité. Mais l'économie d'énergie, dit-il, rembourse vite ce coût. Par bonheur, les constructions publiques (hôpitaux, écoles, médiathèques) montrent l'exemple...

Mardi 14 juin, Midi.

Non loin de la majestueuse Place des Palmistes, nous voici à l'Ademe⁶, où l'ingénieur Pierre Courtade nous brosse le tableau des énergies renouvelables en Guyane. « Ce sera le seul DOM, avance-t-il, à tenir les objectifs du Grenelle de l'Environnement! » Avec une consommation croissant de 5% l'an, la Guyane a atteint 60% d'électricité renouvelable et vise 75% en 2020, grâce aux centrales solaires, aux éoliennes et surtout au barrage de Petit-Sault. Mais plus question de recopier ce modèle! Car « il faudra trente ans, estime l'ingénieur, pour compenser l'effet de serre du méthane relâché à Petit-Sault! »



⁵ Action pour une qualité urbaine et architecturale amazonienne

⁶ agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie.

Vu les caprices du climat, ce barrage est d'ailleurs loin d'être la panacée : selon les années, il produit 42 à 75 % des besoins. EDF le remplit donc en saison des pluies. Par précaution, en saison sèche, des générateurs Diesel alimentent le Centre Spatial de Kourou, tandis que, par prudence, on laisse le barrage en eau, afin de faire face aux éventuelles pannes de moteurs...

Nulle part, en fait, on ne peut se passer de Diesels, y compris pour relayer la nuit les centrales solaires. « Demain, peut-être, des hydroliennes au large ? » demandent Emmanuel et Valéry. « Pas facile, répond l'ingénieur. Car la puissance de la mer varie au cube de sa vitesse. On voit donc mal comment ancrer ces engins dans les vases mouvantes de l'Atlantique »...

Autour de la table, on ruisselle de sueur, mais les questions fusent : transport du courant, décentralisation du réseau, économies d'énergie, crédit d'impôt, réglementation thermique... Je n'en reviens pas d'être entouré de tant d'experts !

Cayenne, restau chinois, 13 h.

Nous déjeunons avec Fabien Bermès, architecte affilié à l'Aquaa. « Bâtir une maison Bioclim de 100 m², estime-t-il, coûte 150 000 €uros au lieu de 100 000. Surcoût amorti en 5 à 10 ans par l'économie d'énergie. » A l'autre table, d'autres équipiers parlent déchets ou transport avec des spécialistes de L'Ademe. Tipunch aidant, la causette dérive à bâtons rompus. En Guyane, me dit-on, on n'a pas séparé l'Eglise de l'Etat : « Les prêtres sont salariés du Conseil Général! »

On évoque les égouts à ciel ouvert de Cayenne, la crise des logements sociaux, aggravée par l'immigration, elle-même attisée par « l'argent-braguette », ces aides sociales accordées aux familles prolifiques... « A Cayenne, glisse un convive, j'entends de plus en plus parler brésilien. » Combien de mal logés en bidonvilles ? « 25000 ? 30 000 ? Clandestins non compris ! » Un ingénieur raconte les randos qu'il anime dans la nature avec l'association Zoukouyanyan (la luciole). Un autre se désole : « Le bœuf brésilien qu'on mange ici transite par Rungis. » Raison d'hygiène ?

On raconte aussi que les fruits et légumes cultivés par les réfugiés Hmongs étaient hier aspergés de pesticides interdits. Désolation encore, les transports publics limités à Cayenne. Résultat? « Chacun prend sa voiture, bouchons garantis aux heures de pointe! » Les pauvres, eux, roulent à trois sur un deux roues... Tout y passe, des « écotouristes » qui brûlent deux tonnes de carbone pour aller voir les tortues géantes aux maires qui créent des « écoquartiers » chics mais refusent le transport public, sans oublier le port de Cayenne, où transitent les éléments d'Ariane : « on le drague chaque semaine, c'est le plus cher du monde! » La Guyane, conclut un convive, « c'est une somme d'espoirs et d'échecs...

Rémire-Montjoly, 15 h 30.

C'est ici le Neuilly de Cayenne, sa banlieue chic et résidentielle. Atriums, colonnades, escaliers d'apparat : pour 18 000 habitants, la colossale mairie a l'allure d'un palais impérial. Les Amérindiens avaient gravé près de là les rochers de la côte. Dès 1604, Rémire fut la résidence des chefs d'expédition, puis devint le site des premières plantations esclavagistes. Après 1902, ce fut le refuge des rescapés de la Montagne Pelée. Aujourd'hui, le maire projette « un écoquartier exemplaire de 1500 logis HQE . »

Mais quelle écologie ? s'inquiètent les écolos. Car il refuse d'adhérer au syndicat local de transport public. Dans la salle communale, avec Roland Lucenay, directeur des services techniques, le maire-adjoint Rodolphe Sorps nous confie son gros souci : l'océan monte sur les plages et les dévore, puis attaque les maisons ! « Jadis, il est vrai, on évitait de construire en bord de mer », rappelle l'édile. Que faire ? Faut-il aller chercher du sable au large pour nourrir les plages ? Faut-il ériger des enrochements ? Mais la mer creuse dessous et les rocs s'enfoncent dans le sable.

L'idéal, me dis-je, serait de ne plus permettre de construire si près des vagues! Je songe à Marguerite Duras, à son « Barrage contre le Pacifique »... Vains efforts? Pour feu Roland Paskoff, l'expert scientifique du Conservatoire du Littoral, toute lutte contre la mer semblait dérisoire et désespérée. Mieux valait, disait-il, « reculer, exproprier, indemniser ... » Dans le minibus, Victor, Guillaume et Olivier se gaussent des édiles, qui semblent se laver les mains de ce débat. Mais qui a payé les enrochements de l'Auberge des Plages? L'aubergiste lui-même! Sous les blocs de granite amenés à grand frais⁷, la mer tire le sable comme un tapis. « La plage, observe Pascal Santeramo, est descendue de 5 mètres.» Il propose maintenant « une digue pour casser la houle. »





⁷ 2200 tonnes pour 125 000 €uros

Près de là, un autre restau a disparu avec sa piscine. Le plus étrange, dans ce coin, c'est ce Breton qui a rebâti sa maison sur pilotis, à l'abri d'une muraille de rocs encore intacts. Combien d'années tiendra-t-elle? Ça dépend, dit-on, des bancs de vase que forment les alluvions de l'Amazone sur la côte guyanaise : remontant le long des côtes, ils les protègent çà et là de la houle poussée par les vents du nord. Et quand ils s'éloignent, l'érosion reprend de plus belle.

Catherine Corlet nous entraîne sur le sentier littoral de Montabo, qui longe le domaine de l'IRD. Là aussi, la mer ronge et les arbres se couchent. Dans le ciel noir, seules volent des frégates aux ailes effilées comme des poignards.

Une lourde averse nous pousse vers la Chaumière. A dîner, on parle de rayon vert et de tortues.

Catherine se rappelle avoir bagué naguère ces chéloniens devenus bien rares. Elle me parle aussi des jeunes Amérindiens acculturés, qui ne savent plus ni pêcher ni chasser, qui boivent et se suicident. Vers 22 h, Eric Hansen, de l'Oncfs⁸ conduit une équipe vers les plages où les tortues luths vont accoster ce soir, à la pleine lune. Mais je suis crevé par deux nuits blanches, et n'ai pas mangé. Non sans regret, je reste à l'hôtel.

Cayenne, mercredi 15, 7 h 30.

Je m'en doutais : j'ai raté une nuit unique . Au petit-déj, Guillaume est arrivé, le regard émerveillé. «Hier soir, dit-il, les tortues sont arrivées en nombre. Sous la pleine lune, une tous les vingt mètres ! Des bêtes de 300 à 500 kilos. On les entendait souffler. Impressionnant. On les voyait pleurer, parce que leurs glandes lacrymales se déclenchent en quittant la mer. Quand tu vois ça, t'es heureux de vivre, tu redeviens un gosse... » Faut-il regretter de ne l'avoir pas suivi ?

Au moins, je suis en forme ce matin, et nous les reverrons à Yalimapo, la plage mythique où mon copain Jacques Fretey les étudiait dans les années 80. Guillaume nous décrit encore la plage immense sous la lune. « Vision surréaliste, avec, derrière chaque géante, une grosse traînée de sable labouré. » Pourquoi ce bagne pour la future mère ? Parce que ses ancêtres étaient des reptiles terrestres et que ses œufs, conçus à la Préhistoire, ne peuvent incuber que dans le sable tiède et

humide. A la table voisine, toujours sur la brèche, Dominique bataille avec son logiciel de messagerie. Que de rendez-vous en cascade! Hier, le préfet nous a fait faux bond. Mais faut-il le regretter?

⁸ Office National de la chasse et de la faune sauvage

Cayenne, 8 h 20. Nous partons pour l'ONF, Réserve de Montabo, aux portes de Cayenne. Je suis choqué de l'immensité des zones industrielles et commerciales, où domine l'espace perdu, pris à la forêt. A la limite, Monaco me paraît plus écolo, car plus économe. A l'Office des Forêts, le directeur régional Nicolas Karr nous reçoit dans un superbe carbet cerné de verdure. Cas unique en France, la forêt domaniale domine en Guyane : « Sur 8 millions d'hectares boisés, l'Office en gère 5,7 millions ! »

Le jeune dirigeant nous décrit les progrès de l'exploitation : « avant Rio (92), on délivrait des permis aux exploitants qui récoltaient une ou deux tiges/hectare, avec de gros dégâts autour ». Désormais, on rationnalise : « 5 tiges/hectare, tous les 65 ans, avec respect des habitats. » Grâce à un nouveau logiciel du Cirad⁹, on réduit au minimum les ouvertures (pistes, chablis) du débardage en forêt. Et les exploitants s'y engagent en signant la « charte de faible impact ». Dominique, très informée, pose des questions très pointues sur les écolabels et la filière-bois. Et l'écocertification (ou label), explique Nicolas Karr, permettra surtout aux scieurs d'accéder au marché européen. Je me demande in petto si l'on n'oublie pas, dans le revenu de la forêt, ses produits renouvelables de chasse ou cueillette : fruits, matériaux, plantes à parfum ? Une récolte régulière, dit-on, rapporterait plus que le bois... Un autre marché, bien sûr, avec des filières ignorées des industriels et ingénieurs. Et que se passe-t-il quand des singes hurleurs ou araignées habitent un arbre désigné à l'abattage? «Ils se déplacent, ce sont des cueilleurs nomades», répond Nicolas Lecœur, le directeur adjoint.



Et les Amérindiens ? «On ne coupe pas dans les zones de droit d'usage, qui leur sont réservées.» Le grand souci à l'ONF, c'est plutôt l'orpaillage, qui explose. Chaque année, « forestiers et gendarmes mènent ensemble 20 à 40 missions héliportées », précédées de relevés satellites. Un confrère bien assis suggère l'emploi de caméras infrarouge, ou de drones, comme en Afghanistan.

⁹ Centre international de recherche agronomique pour le développement

Au-dessus du carbet, les oiseaux chantent. Les arbres portent des guirlandes d'épiphytes. Des singes nous observent, peut-être ? Me sentant un peu rond-decuir, j'ai quitté la palabre pour explorer la sylve. Bien vite, la broussaille m'arrête, car j'arpente une forêt secondaire, non une futaie ancienne. Je me replie par crainte du « pou d'agouti », ce charmant acarien qui vous flaire, juché sur une feuille, puis vous tombe dessus pour se gaver de sang.

Mercredi 15, vers 11 heures. Nous n'irons pas à la scierie du Marigot, faute de rendez-vous. L'alizé nous arrose de grosses gouttes chaudes. Nous louvoyons sous l'averse par la route côtière, bordée de villas cossues, puis de bidonvilles de tôle rouillée. Contrastes guyanais typiques. Nous filons au port marchand de Dégrad-des-Cannes, où transitent 90 % des échanges du département. Ariane elle-même arrive par mer, en tronçons. Comme au port de pêche, des barrières nous arrêtent. Au-delà des murs, des grues assez grêles règlent un ballet de conteneurs.

Selon les chiffres Insee, la Guyane couvre à l'export à peine 17 % de ses imports. Dans le minibus, je lis France-Guyane, journal local. Le fait divers ordinaire, c'est la rixe après boire, à coups de bouteilles. Dans les villages amérindiens, c'est plutôt le suicide des jeunes : 10 à 20 fois plus que sur le littoral ou dans l'hexagone. Belle réussite, ce Dom-Tom! Hier, les lycéens planchaient sur les sujets du bac. En Philo : « Le devoir se fait-il sans plaisir? » ou bien « L'Etat est-il au service de l'individu? »

Mercredi 13 heures. Sur la route de Kourou, nous déjeunons au « Relais Spatial Karting ». Popote familiale. Taulières efficaces et rieuses. Dans un vaste campus, nous cherchons le Sylvolab qui réunit depuis 1992 toute la recherche (Cirad, Cnrs, Engref, etc) sur la forêt tropicale. Incluant en 2007 de nouveaux partenaires (Onf, Ifremer, Brgm, Inrap, Mnhn, etc) Sylvolab est devenu Irista 10. Que d'acronymes! Total, 100 chercheurs, dont 30 à 40 stagiaires doctorants. Ils ont notamment pour terrain le Centre Spatial Guyanais, « gigantesque réserve sauvage » où chasse et pêche sont interdites.

Eric Marcon, le directeur, expose les travaux en cours. L'Onf étudie, entre autres, la méthode pour couper plus de bois en saccageant moins. Un chimiste du Cnrs teste les molécules antifongiques secrétées par les arbres, afin d'en tirer un xylophène bio ou un remède contre les mycoses humaines. Le plus frappant, à mes yeux, ce sont les travaux sur les effets du climat : que deviendra la sylve guyanaise si la terre se réchauffe de 3 à 4 degrés ? Et si la saison sèche s'allonge ?

Pour le comprendre, les chercheurs d'Irista déplacent des plantes des bas-fonds vers les collines sèches, et vice-versa. « En tablant sur la plasticité, la diversité

_

Initiative de recherche interdisciplinaire sur les systèmes et territoires amazoniens

des espèces, la forêt guyanaise peut bouger vite », note l'écologue . « Il y a 10 000 ans, c'était une savane. Elle est devenue ce qu'elle est en 50 à 100 générations d'arbres !» Mais le réchauffement, c'est vrai, va bien plus vite encore... « Avec l'apport accru en CO2, s'inquiète le chercheur, on s'oriente vers une explosion de carbone, suivie d'une forte mortalité. » Alors, pourraient s'ensuivre des incendies et autres ravages. La forêt guyanaise vaut encore 3 milliards de tonnes de carbone, c'est-à-dire 6 mois de production de la planète. Pas négligeable, quand même. Sans compter son trésor de biodiversité!



Campus Agro de Kourou. 15 h 20.

Armé d'un diaporama « coup de poing », un sacré personnage nous rejoint : Eric Hansen, baroudeur BCBG, est le très charismatique délégué de l'Oncfs¹¹ Outremer. Il nous raconte le Far West français : un pays de cocagne où l'on chasse sans permis, où l'on mange de la tortue, du caïman, du singe araignée, du tapir, du tatou, du toucan et du perroquet, où chaque pirogue a un frigo pour le gibier. Si bien qu'il a fallu sévir, limiter les quotas de viande par chasseur.

Un vrai massacre, parfois, « comme à Régina où l'on a tué 80 pécaris qui traversaient le fleuve, la plupart noyés! » Avec 14 agents et 5 ingénieurs d'études, il n'est certes pas facile de contrôler plus de 10 000 porteurs de fusils sur un territoire vaste comme un cinquième de la France. « Plus question de revenir de balade avec des grappes de gros becs (toucans) sur le dos! » Tuer une espèce protégée, grand félin ou caïman noir, peut coûter un an de prison et 15 000 €uros d'amende!



Mais rien n'est simple : certaines espèces permises à la chasse, sont interdites à la vente, tel le tapir ou le hocco¹². On parle d'instaurer demain le permis de chasser. Pour faire passer le message, Hansen a tenu cette année 56 réunions avec les Guyanais de toutes ethnies. Et il y a du progrès, sur les tortues marines par exemple : « En 1999, 80 % des nids étaient braconnés, contre 5 % aujourd'hui...» Comme tous les protecteurs, le délégué ne peut que constater le boom et les dégâts de l'orpaillage en forêt : « de 4000 chantiers en 2000, on a passé à 11 000 en 2006... » Peut-être 20 000 aujourd'hui ?

Cirad, labo des sciences du bois, 17 h.

Toujours sur le campus, une fine équipe d'agros fouille le cœur des arbres tropicaux. Anatomie. Chimie du bois. Résistance aux termites et autres xylophages. Morphologie du cambium, des canaux qui conduisent la sève... A l'écran du microscope, Hélène Morel élargit les veines du Parkia nitida, dit Dodomissinga.

Sur l'étagère, la « xylothèque », des échantillons d'essences guyanaises réputées : angélique, amarante, gonfolo, bois de rose... « *Aniba rosae odora* » !

C'est l'arbre qui a failli disparaître, dont Chanel tire un bouquet d'arômes unique pour son « Numéro 5 » ! Dominique a justement tourné un film sur cette épopée. Jacques Beauchêne, le responsable, et Jean-Marc Deboin, correspondant régional, nous font humer aussi le goupil (*Goupia glabra*) ou « bois caca ». Il porte bien son nom, mais résiste bien aux champignons ! Dans divers ateliers, on teste l'endurance de ces essences à la flexion, à la pression, aux parasites, et surtout au terrible climat amazonien





Kourou, 18 heures.

Nous roulons dans les spacieux quartiers chics de la Cité de l'Espace, le Baikonour européen. Nous pointons à l'Hôtel des Roches qui est, en fait, une annexe du Centre Spatial Guyanais. Dominique et Valéry discutent de l'avenir de la Terre : Rio, Copenhague, Nagoya... Le monde court-il à sa perte ? Je repense aux propos d'Eric Marcon, tout à l'heure, et à la Gaya de Lovelock¹³, à l'effet de serre du méthane, aux sulfures de diméthyle dégagés par les algues océaniques... S'ils viennent à manquer, où s'accrocheront les nuages ? Nous avons trente ans pour empêcher le climat d'exploser, quand nous serons morts, et nos enfants parents.

Foin du pessimisme : ce soir on se marre ! Au bar, on se remonte le moral au « ti ponch ». Un groupe veut dîner en ville, l'autre à l'hôtel. Dehors, « les jeunes » hésitent : Kourou semble si vaste et déserte la nuit... Sous un lampadaire, ils débattent d'un thème sympa : « Don d'organes ou incinération ? » Finalement, fatigue et fringale ramènent tout le monde à l'hôtel.

De part et d'autre du bar, une frontière infranchissable nous sépare de la vaste salle à manger, sorte de mess des officiers réservé aux cadres du CNES et de l'armée, sages et silencieux. Simples pékins, nous dînons à part, plus gaîment. Ti ponch aidant, les langues se délient. « Pour moi, l'AJE, c'est purement sexuel! », lance un président pince-sans-rire. Entre océan et forêt vierge, entre cosmos et bidonvilles, le Centre Spatial est une curieuse enclave. Petit déjeuner tropical, pantagruélique.

Jeudi 16 juin, 8 heures.

La télé parle de crise grecque, de violences chez les hockeyeurs canadiens. Prises de bec à la caisse, où l'on nous fait payer deux fois : une nuitée chacun, plus douze pour tous ? Pas question ! Dominique fulmine, lutte pied à pied. Dans une lumière de mousson, nous sillonnons de nouveau une ville américaine, aux avenues dignes de Washington. Pelouses à perte de vue, où fourragent les urubus, menus vautours noirs à trogne violacée.

Dans un virage, une maman noire lève le pouce en montrant son nourrisson. Devant nous, le CSG, où Ariane se dresse vers le ciel, tel un cobra. Elle peut hisser 20 tonnes en orbite. Avec son énorme paire de « boosters » à poudre, je lui trouve une allure peu féminine... James Lovelock, le père de l'hypothèse Gaya, n'y verrait pas le sexe mâle de notre planète, à la conquête du cosmos ? Héritières des V2 de Von Braun, où les fusées nous mèneront elles ? On n'entre pas au CSG comme en un moulin. Car on y prépare des satellites militaires, aux enjeux stratégiques.

¹³ Biologiste et astrophysicien, le père de l'hypothèse Gaya observe la Terre comme un être vivant doué d'une sorte d'intelligence, qui contrôle son climat en optimisant son écologie et sa biodiversité

Chacun muni d'un laissez passer avec sa photo, nous montons à la tour de contrôle. Salle Jupiter, derrière la cloison vitrée, des sièges, des écrans, des claviers par dizaines. On dirait Objectif Lune sans Tintin, ni la fièvre d'un tir! Des ingénieurs nous expliquent les orbites polaires, équatoriales, géostationnaires... De 2009 à 2011, Goce a cartographié la gravité terrestre, le relief sous-marin, la tectonique des plaques. Bientôt, le chapelet de microsatellites Galileo supplantera ses rivaux américains.

Sur la côte nord-est, Kourou pointe ses lanceurs plutôt vers le nord et l'est. Outre Ariane, lanceur lourd, Kourou aligne désormais le légendaire Soyouz russe et la petite Véga européenne. Technique ancienne, séries éprouvées, c'est le low cost de l'espace. Dans la grande salle en arc de cercle tapissée de rouge, Vince Veillor nous détaille les rejets de la star Ariane 5. Combinant hydrogène et oxygène, son étage cryotechnique ne rejette que de l'eau. Mais dans ses boosters, ses 500 tonnes de propergol¹⁴ crachent un joli nuage d'alumine et... d'acide chlorhydrique

et... d delde emorrydrique

« Impact minime », disent les écologues maison qui, après chaque tir, étudient ses traces au sol, dans les rivières, et jusque dans les œufs des oiseaux ! Quant aux étages de la fusée, ses coquilles vides « tombent au loin, dans l'océan, où ils deviennent peut-être des nids à poissons ??? » Je n'irai certes pas vérifier ! Nous voilà dans la « Salle de Lancement », qui est un peu « le cockpit d'Ariane. » Le chimiste Vince Veilleur, responsable Environnement, nous raconte le compte à rebours : « On remplit en 6 heures l'étage cryotechnique d'hydrogène et d'oxygène liquide.» Des pressions, des torsions terribles : « 35 degrés dehors, moins 254 dedans ! » Capteurs et ordinateurs règlent les débits, pour prévenir les ruptures, fuites et explosions. Tous casqués, nous contemplons le pas de tir, haut de 50 mètres, d'où Ariane décolle avec une poussée de 1200 à 1500 tonnes/seconde, dégageant des flammes à 2700 degrés C. Je m'étonne que ce formidable brasier ne laisse aucune trace. « Le décollage dure une seconde, indique Vince Veilleur, et on arrose en permanence ! »

¹⁴Depuis ce voyage, le perchlorate d'ammonium qui entre dans le propergol d'Ariane fabriqué en Gironde a été mis en cause dans une pollution de la nappe phréatique où Bordeaux puise son eau potable.

-

Vince nous rappelle que le CSG, fermé à la chasse, c'est aussi 700 km² de sauvagerie préservée, avec des espèces disparues alentour. Singes capucins dans les branches. Jaguars en sous-bois. Sur le sentier Ebène, aménagé pour la randonnée, Sabrina Marie-Sainte nous montre le droséra aux feuilles carnivores, puis la vanille sauvage qui enlace un tronc. « Ici, un grand félin a griffé l'écorce! » Emotion.



Sinnamary, jeudi 16, 13 h. A table, Dominique nous raconte les « petites bêtes qui montent », pou d'agouti en tête. Si les parasites, vers ou insectes, sont légion en Guyane, c'est dû, dit-on, à la diversité des mammifères qui les hébergent. Se gratter, se protéger, est-ce donc un geste écolo ou égoïste? Nous déjeunons sur le fleuve, invités par le CNES. Quelle est cette délicieuse bestiole dont je suce les plaques osseuses? « Du tatou !», dit Richard Chantalou, notre guide. Nous dégustons aussi l'acoupa, gros poisson local, et le succulent « cochon bois », un pécari cousin de nos sangliers.

Jeudi 16, 15 h, RN1. Longeant la côte, nous roulons vers Awala, à l'ouest, et la frontière du Surinam. A Iracoubo, Dominique nous rappelle que les nonnes du cru vendaient hier de jolis bouquets de plumes d'ibis écarlates. Dans la nef et le chœur de l'église, nous admirons le décor de fleurs et motifs religieux peints

naguère par un ancien bagnard.



Derrière l'autel, un Amérindien éperdu, torse nu, célèbre une messe mystérieuse. « Combien de pixels, cette caméra? », demande-t-il soudain. Etrange télescopage culturel. Près de Mana, nous longeons les vastes rizières (5500ha)

implantées dans un polder par de hardis Camarguais. Assistés par le Cirad, critiqués par les écolos, ils ont eu bien du souci, paraît-il, avec les maladies et plantes tropicales!

Grosse bourgade endormie au bord du fleuve du même nom, Mana semble s'éveiller à la sortie des écoliers. Nous gagnons Awala par la D22, simple piste littorale dans les marais. Devant nos roues, pas très prudent, un paresseux traverse à l'allure d'une limace. Descendu de son arbre nourricier, il se traîne à terre, telle une chiffe molle. Peut-être, sur le bord d'en face, l'attend un partenaire amoureux? Parfois aussi, il descend de son arbre pour faire ses besoins. Nous n'en saurons pas plus, car Yann qui pilote écrase le champignon. Comme nous, il a hâte d'arriver à la plage où viennent pondre les tortues géantes. Nous dormirons en hamac dans le carbet auberge du village. Awala-Yalimapo, c'est un peu le bout du monde entre l'océan et le fleuve Maroni, frontière du Surinam.

Awala-Yalimapo, 18 h.

Il fait encore grand jour, et déjà nous croisons sur le rivage des géantes en plein effort. Je me souviens de Jacques Fretey, leur premier défenseur, avec qui j'avais suivi leur aventure pour GEO en 1983. Depuis lors, leur chemin de croix est devenu célèbre, et des dizaines de curieux les guettent chaque nuit. L'une d'elles accoste, poussée par la vague. Sur son dos bleu marine que le couchant rosit, luisent les cinq nervures qui ont valu à l'espèce son nom de luth. Dépourvue d'écailles, sa carapace n'est pas cornée, mais vivante et sensible. Elle sort donc plutôt la nuit, car le soleil la brûle. Selon les consignes de la réserve, je dois garder le silence, rester derrière elle, ne pas flasher ni braquer ma torche sur ses yeux... La géante hésite, semble vouloir creuser le sable, puis fait demi-tour. « Elle reviendra cette nuit », glisse un connaisseur. « Elle reconnaîtrait à l'odeur, dit-il, la plage où elle est née, ou à la configuration du ciel nocturne gravée dans sa mémoire lors qu'elle a ouvert les yeux... » Sur le rivage, la jolie Barbara Giorgis note le va-et-vient des pondeuses pour le Cnrs de Strasbourg. « C'est le programme Mirette, dit-elle. Il vise à élucider leurs stratégies de migration et de reproduction. » Plus loin, une autre géante tourne sur elle-même, fait voler des pelletées de sable à coups de nageoire. « Elle efface ainsi la trace de sa ponte, dit le garde Alain Auguste. Instinct de survie. » Car depuis la nuit des temps les prédateurs d'œufs sont nombreux.



Alain Auguste est un Amérindien du littoral, un Kalina. Il nous rejoint après dîner pour parler des ethnies guyanaises, au nombre de seize. D'autres chefs coutumiers étaient censées nous rencontrer. Mais j'ai entendu dire qu'ils avaient trop bu, hélas. C'est le drame des Amérindiens, dont les ancêtres ignoraient l'alcool : ils y résistent mal. «Faudrait fermer les Chinois 15! », plaisante Alain, désolé. Les Kalina, dits aussi Galibi ou Karib, c'est-à-dire Caraïbes, rappelle-til, habitent le littoral du Brésil à la Colombie. Souvent polyglottes, ils sont plus rompus aux contacts que les peuples des forêts : Arawak, Palikur, Teko, Wayampi, Wayana... A trente dans une pirogue, ils remontaient hier les fleuves. Beaucoup parlent donc créole, ainsi que les dialectes des Bushinengué ou Noirs Marrons (Boni, Saramaka, Duka, etc), descendant d'esclaves évadés, lesquels ignorent la frontière entre le Surinam et la France.Le grand débat, c'est aujourd'hui la chasse, qu'on parle de limiter. «Le permis de Chasse? Inapplicable en Guyane! Quant aux quotas, l'Indien connaît déjà! Or on oublie qu'il nourrit parfois 4 ou 5 cases !» Hélas, face à l'Etat, les Amérindiens se divisent encore: Foag¹⁶ et Onag¹⁷ opposent en effet notables rassis et jeunes radicaux... Nature, culture, histoire, politique, chamanisme, le bonhomme est incollable et intarissable. Il se désole sur les jeunes qui boivent et ne savent plus pêcher ni chasser, ni bâtir un carbet. Il prône en vrac la tradition, l'instruction, l'esprit d'entreprise et les nouvelles technologies. L'essentiel, me dis-je, c'est qu'il reste au village, malgré tout son bagage.

Dans Le Monde du 24 mai 1994, je lis que le chef local, coiffé de plumes de perroquets, a reçu Edouard Balladur dans la case commune. Le Premier Ministre a poliment fumé avec lui « la cigarette spirituelle du chamane », puis trempé ses lèvres dans une coupe de kaschiri, mixture de manioc fermenté après mastication par les femmes. Preuve que la République peut être bonne fille, ou plutôt le devenir ?



¹⁵ les supérettes tenues par des Asiatiques.

¹⁶ Fédération des organisations autochtones de Guyane

¹⁷ Organisation des Nations autochtones de Guyane

Awala-Yalimapo, vendredi 16 juin. Dans nos hamacs sous le carbet grand ouvert aux vents de la mer, il était doux d'entendre la pluie cette nuit. Dès 5 heures, les plus vaillants d'entre nous ont couru voir les géantes émerger de l'océan. Il a plu. On espère donc voir sortir du sable humide des bébés tortues. Mais les chiens errants et les urubus les guettent aussi. L'un d'eux, en vol, laisse tomber un petit chélonien, vidé comme un oursin. « Ici, c'est facile de distinguer les bons des méchants, grince Valéry, goguenard. Les bons, c'est ceux qui se font manger! » Sur la plage, je reconnais d'étranges passiflores diaphanes et rampantes, que butinent de menues abeilles sans dard, les euglossines. J'ai lu quelque part que le mâle se parfume au nectar de la fleur, afin d'attirer les femelles!

A travers bois, nous marchons vers le carbet où la réserve de la Mana reçoit les écoles. Lydie Deniau et sa classe de Yamanalé notent au tableau les visites de tortues : « le 14 juin, 59 luths ! » Sous une paillote, le garde Alain Auguste enseigne aux écoliers à recycler le papier. D'autres pèsent les bouteilles de plastique ramassées sur la plage : « 12 kilos à l'heure ! » A l'écart des jungles urbaines, cette Guyane des enfants sages en reçoit quand même les déchets. Son avenir, serait-ce l'écotourisme ? Je me rappelle que Jacques Fretey y croyait un peu, ainsi que l'ancien ministre Léon Bertrand, maire de Saint-Laurent-du-Maroni, avant son séjour en prison. Mais l'autre jour, un cadre de l'Ademe m'a refroidi en ironisant sur ceux qui brûlent « deux tonnes de carbone pour aller voir les tortues. »



Si l'effet de serre fait monter l'océan, c'est vrai, elles n'auront plus de plage pour aller pondre! Avant d'obliquer vers le sud, nous allons contempler l'embouchure du Maroni, fleuve frontière. Comme tous les fleuves guyanais, il paraît énorme et limoneux, plus puissant que le Rhône en crue

Route D9, 11 heures.

Nous filons vers Javouhey rencontrer l'industrieuse colonie Hmong réfugiée en Guyane après la guerre du Vietnam. Anne-Marie Javouhey, qui donna son nom au village, n'était pas une autochtone, mais une nonne bourguignonne qui installa ici, au XIX^{ème}, sa communauté religieuse. Elle recueillait des orphelins européens et employait des esclaves noirs « pour les préparer à la liberté ». Le plus beau, c'est qu'elle a ainsi prouvé qu'ils vivaient fort bien de leur travail, ce qui a facilité l'abolition de l'esclavage. Elle a ensuite recueilli les lépreux de l'île du Salut, et lancé avec succès... la distillation du rhum!

Le long du chemin, quelles sont ces sortes de lianes qui grimpent sur des treilles ? « Des poivriers ? », avancé-je... Erreur ! Arrivé au village, bourgade prospère et fleurie, j'apprends qu'il s'agit de maracuja, le fameux fruit de la passion. Sous le hangar, on lave les oranges pour le marché de Cayenne. Avant les Hmong, tous ces fruits venaient de Surinam ou du Brésil. Longtemps, on a reproché à la colonie l'emploi de pesticides à haute dose. « C'est fini, c'est interdit maintenant », proteste Siong Kieng, 60 ans, installé ici comme les autres par le Secours Catholique en 1979.



« C'était la forêt, rappelle Siong Kieng, il a fallu défricher, combattre les herbes et les insectes... » Maintenant, on parle de produire « bio », ou au moins « raisonné », avec le minimum de chimie. La pluie menace. Les élèves pressent le pas en sortant du collège, puis courent entre les gouttes. Nous déjeunons au chinois du marché. L'averse frappe la tôle d'un drôle de tintamarre. Les gouttières giclent, les caniveaux débordent. Galopant dans les flaques, se roulant dans l'eau tiède, deux marmots dodus comme des bouddhas rient aux larmes sur le parking inondé.

Vendredi 17, 14 h 30.

De Javouhey vers Cayenne, nous attend une longue route à travers forêts et marais du littoral. Avec arrêts, heureusement. A Combi-forêt, sur la commune de Sinnamary, l'agro Jean-Pierre Thévenin nous guide vers les collections de cacaoyers et caféiers du Cirad. Une piste de latérite rougeâtre et mouvementée sinue à travers des futaies humides, voilées de vapeurs.

Nous découvrons, blottis dans l'ombre moite des grands arbres, de jolis arbustes au feuillage gaufré. Toute l'année, à même le tronc, ils portent à la fois des fleurs et des fruits, les fameuses « cabosses » bourrées de fèves que l'on grille pour en exalter le parfum. On dit que Colomb, découvrant l'Amérique aurait trouvé imbuvable le « xocoatl », amer breuvage sacré des Aztèques. Puis des religieux d'Oaxaca auraient eu l'idée d'y ajouter du sucre de canne et de la vanille...



Sous ces frondaisons, le Cirad garde les meilleurs « criollos » et « trinatarios » du Brésil, de Côte d'Ivoire, de l'Equateur, du Costa Rica, ainsi que des plants sauvages dits « forasteros », dont 70 précieux guyanais. Ils ont l'avantage de résister mieux aux maladies. Les trouvera-t-on un jour en épicerie ? « Possible, dit l'agronome, mais la mise en plantation est une longue entreprise.»

Dans le verger voisin, des baies jaunes ou rouges brasillent sur d'autres arbustes : «Des caféiers arabica, robusta, arabusta... » Les premiers proviennent des montagnes d'Ethiopie, les seconds du bassin du Congo, les troisièmes, issus de leur croisement, « combinent l'arôme des premiers à la vigueur des seconds. »

L'ingénieur tente d'exposer son projet de cafés AOC Guyane. Mais les journalistes ont du mal à suivre. Ils s'envoient des baffes, des chiquenaudes, des mornifles, des soufflets, des torgnoles... Car c'est encore, hélas, la presse qu'on attaque : bravant tous les répulsifs, une armée de moustiques noirauds et acharnés se gobergent ! Ils nous suivent jusque dans le minibus, où le combat continue avec force tâches de sang.

Vendredi 17. Grand Pripri de Yiyi, 18 h. A mi-chemin d'Iracoubo à Sinnamary, la crique (rivière) Yiyi alimente ce pripri ou « marais tremblant » de 15 000 hectares entre terre et mer, dont le Conservatoire du Littoral a acquis la moitié en 1996. Mangroves, étangs, forêts-galeries, prairies flottantes, savanes inondables, tout ce camaïeu de zones humides attire des foules d'oiseaux. Et aussi, dit-on, le monstrueux serpent anaconda, qui peut peser 250 kilos. Mais le tapir et le cabiai (ou cochon d'eau), géant des rongeurs 18, s'y font bien rares.



Par un chemin de platelage, nous escortons le garde Charles Bergère, ancien chasseur de caïmans. Çà et là, il s'arrête et pousse le cri rauque du grand reptile en rut. Soudain, on dirait qu'un congénère lui répond. Espère-t-il s'accoupler avec l'un de nous ? « Peut-être défend-il plutôt son territoire », dit le garde. Ici, note-t-il, on trouve nombre de petits caïmans rouges ou à lunettes, mais pas de grand mâle. »

« Il se peut que les jeunes, ayant grossi dans le marais, se dispersent à la saison des pluies et terminent leur croissance dans des mares isolées. » Bref, ce marais est peut-être juste une pouponnière où les « caïmamans » déposent leurs nichées ? A la suite des naturalistes, nous pataugeons dans un sentier inondé. Soudain, dans les branches, de petits cris, des branches qui s'agitent. « On nous observe, ce sont des saïmiris ou singes-écureuils.» Vivant par bandes de quelques dizaines, ils ont, relativement à leur taille, le plus gros cerveau de la création. C'est pourquoi, hélas, on a pensé à les entraîner aux vols habités dans l'espace. La nuit tombe sur la Maison de la Nature, où nous trinquons avec Richard. Ingénieur chercheur au bureau d'études Hydréco de Kourou, il étudie notamment l'impact du barrage de Petit-Saut sur la qualité des eaux et leur peuplement en poissons.

_

 $^{^{18}}$ dépassant 1,50 m, il pèse jusqu'à 70 kilos.

Il fallait s'y attendre : seules les espèces détritivores, adaptées à se nourrir de détritus et d'algues gagnent du terrain. Et les pêcheurs sont marrons, ainsi que les dauphins de l'estuaire! Mais le gros souci reste le mercure, présent naturellement dans les sols ou rejeté par les orpailleurs, qui se concentre dans la chaîne alimentaire, jusqu'à la mer! Et de nouveau on s'interroge : sachant tout cela, le referait-on aujourd'hui, ce barrage? J'espère que non! Mais il est vrai qu'en France l'Etat a tous les droits!

Cayenne, samedi 18 juin, 10 h. Yann a garé le minibus place des Palmistes, et nous gagnons à pied le marché, joyeux et coloré. Les Hmong de Cacao et Javouhey y détaillent les trésors de leurs jardins : ananas, bananes rouges, gombos, ignames, mangues, maracujas, ramboutans dit « litchis chevelus ». Sous la halle, de superbes diablesses tropicales marchandent chiffons et colifichets. Tous peuples mêlés, on s'abreuve de jus de fruits, on se régale de soupes chinoises avant de rejoindre, en nage, nos véhicules.



Samedi 18, vers 13 h. Départ Plein sud! Par la N2, puis la D6, nous gagnerons le marais de Kaw qui constitue la plus vaste réserve naturelle de France: 94 700 hectares! A Roura, bourgade créole fondée par les Jésuites en 1675 au bord de la rivière Oyak, le « Marché Forain Solidaire » est un vrai bonheur. Au son de rythmes tropicaux, des commères enjouées proposent fritures et jus de fruits glacés: prunes de cythère, maracujas.

Avant de repartir, je goûte la fraicheur et le silence de l'église dominant la rivière. Maintenant, la D6 caracole au flanc de la montagne de Kaw, dans une végétation digne du Douanier Rousseau.

Il pleut par ici jusqu'à 8 mètres par an, car le relief y arrête et soulève les alizés, qui se délestent alors de leur humidité. C'est pourquoi, sans doute, le taux d'endémisme y atteint des sommets! Des maisons neuves s'élèvent dans des zones fraîchement défrichées. Dire qu'on a failli créer par ici, dans les années 2000, la plus grosse usine d'or de Guyane! Il ne s'agissait pas d'orpaillage, c'est-à-dire de placers alluviaux le long des rivières, mais d'un filon, d'un gisement d'or natif dans la roche mère cristalline. Seul un industriel armé de gros moyens chimiques et mécaniques pouvait donc s'y attaquer, en scalpant la montagne!

Selon les expertises, la firme Cambior espérait en extraire « 30 à 300 tonnes » de métal jaune, et promettait 400 emplois... En 2007, dans la fièvre du Grenelle Environnement et sous la pression des Verts, l'Etat a reculé... Je reconnais la Montagne Trésor, dont j'avais arpenté le sentier naturaliste en 2002. Dans un virage à droite, on domine soudain la vallée de l'Orapu et du fameux Placer Trésor, où les orpailleurs n'accédaient qu'aux poussières d'or amenées par les cours d'eau. Deux hommes armés de fusils regagnent leur voiture garée juste devant nous et démarrent. Quel gibier, quel trésor cherchaient-ils? Nous descendons en lacets vers le marais de Kaw.

Embarcadère de Kaw, 17 h 30. J'éprouve soudain une impression de « déjà vu » Comme une plongée dans le temps, qui ranime des images oubliées : l'embarcadère n'a pas changé depuis ma visite en 2002. Et à gauche, je retrouve le sentier qui escalade la Montagne Favart, en haut duquel subsiste une roche gravée d'un grand serpent par les Amérindiens. Perché dans les branchages, un gros iguane vert se fige. Gaby nous attend avec sa pirogue d'alu, et nous ne serons pas déçus! Né de Noirs marrons du Surinam, il connaît ce marais comme sa poche.



Nous filons entre deux haies de moucou-moucou¹⁹, un cousin de nos arums dont la fleur s'échauffe la nuit, servant ainsi d'alcôve aux insectes.





Dans les prairies inondées, paissent des zébus à viande, immergés jusqu'aux naseaux. Originaires de l'Inde, ils ont la peau noire sous un poil gris ou blond, ce qui les protège du violent soleil équatorial. Au loin, on aperçoit la ferme à flanc de colline qu'ils regagnent chaque nuit. Gaby nous désigne les oiseaux. Ici la grande aigrette (ou grand blanc), et là-bas, l'ara militaire (dégradé bleu-vert, front rouge et croupion turquoise).

Plus loin, le jacana noir trotte, grâce à ses longs doigts, sur les nénuphars. On dirait qu'il marche sur l'eau, d'où son nom local : « oiseau-Jésus ». Le plus drôle, c'est « zozo-ma-sœur », un menu passereau en habit noir et coiffe blanche de nonne... Sur les nénuphars, Gaby repère à fleur d'eau la couvée du jacana : quatre œufs dorés zébrés de paraphes noirs. Là-bas, une sterne pique, tel un missile, sur un poisson scintillant à la surface. Et là-haut, quel est ce serpent qui vole ? L'anhinga, dit aussi « oiseau serpent » ! Quand il pêche, seul son long cou enroulé en S est visible au-dessus de l'eau.

La pirogue s'enfonce dans les hautes herbes, vers des buissons de moutouchis²⁰ où s'agitent d'étranges volatiles au plumage brun et or, à l'œil rouge sang cerclé de bleu ciel. « Des Hoazins! », lance Gaby. Uniques au monde, ces fossiles vivants tiennent un peu de l'Archeopteryx vieux de 150 millions d'années : leurs oisillons portent comme lui des griffes aux ailes!

Quand ils tombent à l'eau, ils peuvent ainsi échapper aux caïmans et regagner leur nid en grimpant aux arbres!

Nous longeons une colline chevelue, où un paresseux se hisse dans les feuillages Couvert d'algues vertes, il est à peine visible. Tout là-haut, des singes hurleurs secouent les cimes à notre approche. Au crépuscule, nous arrivons au cœur de la Venise sauvage : le grand carbet flottant de Jal Voyages. Entre ciel et eau, c'est à la fois un palace de plein air et un observatoire. Les plus hardis n'ont qu'une hâte : piquer une tête dans l'eau tiède, sans souci des piranhas ou des caïmans.



A l'ouest, le ciel s'embrase et la nuit tombe. Dès 19 heures, les chauves-souris papillonnent, puis les lucioles s'allument. Soudain s'élève la voix d'Emmanuel, profonde et vibrante. Dans ce décor, Schubert et Fauré, c'est sublime! A peine s'est-il tu, que les grenouilles donnent récital à leur tour. On passe à table dans un rêve de communion avec la nature, qui se concrétise avec l'attaque aérienne de milliers de coléoptères noirs. Attirés par nos lumières, ils tombent dans les plats, les assiettes, les verres, les chemises... Et si l'on éteint? On les croque à l'aveuglette! « La Guyane, lâche un convive, c'est encore mieux avec du DDT... » Autant dire que le dessert ne traînera guère.

Serrés dans la pirogue, nous partons en chasse aux caïmans. La lune, énorme boule orangée, nous accompagne. Selon une technique éprouvée, Gaby balaye la rivière et le marais avec sa torche. Deux billes brasillent au ras de l'eau. Un caïman! Telles celles d'un chat, ses pupilles réfléchissent la lumière. On l'approche en l'éclairant, sans le lâcher des yeux. Ainsi éblouie, la bête ne fuit pas, mais se tapit dans les roseaux Je distingue à portée de main ses cuisses rebondies, ses genoux pliés. Effleuré par la pirogue, il donne un violent coup de queue et gicle de côté, vite perdu de vue. Dans ces parages, l'espèce ne dépasse guère deux mètres de long. Mais je connais une vaste mare inaccessible aux

braconniers où elle vieillit bien, jusqu'à dépasser cinq mètres! D'une paire d'yeux à l'autre, nous zigzaguons dans un rugissement de moteur, débusquant des oiseaux endormis qui s'envolent en caquetant, scandalisés. « C'est assez, disent-ils, vos hamacs vous attendent!»



Dimanche 19 juin, 5 heures du matin.

Dès avant l'aube, la gent ailée donne concert. Vers 8 heures, on se serre sur les balustrades pour admirer un caïman qui nous épie, immergé entre les hautes herbes. Au petit déjeuner, Gaby nous conte l'aventure de Jal Voyages, qui emploie 40 personnes dans l'écotourisme : cuisiniers, guides, piroguiers... Est-ce l'avenir de la Guyane ? Je crains que la fièvre de l'or soit plus forte.

La pirogue d'alu nous ramène vers Roura, déjà nostalgiques. Les aigrettes blanches s'agitent comme des mouchoirs. Un martin pêcheur plonge dans un jaillissement de cristal, puis rebique avec un fretin minuscule. On dit que l'Atipa, poisson favori des Guyanais, ne cesse de rapetisser par ici, faute d'avoir le temps de grossir.

Gaby nous conduit au village alangui de Kaw, où vivaient jadis des Amérindiens. On y trouvait alors d'énormes mammifères aquatiques, les lamantins²¹, qui furent massacrés pour nourrir les esclaves. Les urubus tournoient au-dessus du village créole semi désert. La plupart des habitants ont migré vers la ville. Les derniers survivent grâce au RMI et autres pensions.

Alentour, la forêt se referme, dévorant une bagnole rouillée, une maison qui s'effondre. Le paradoxe est qu'EDF a installé ici le chef-d'œuvre du PRME²²: la centrale hybride de Kaw, avec ses 624 panneaux solaires, ses générateurs Diesels de 160 kw/h, ses 576 batteries d'accus et ses prodigieux « onduleurs réversibles ». Selon ensoleillement et consommation, ils jonglent jour et nuit avec les énergies solaire et fossile... Installée en 2009, « la plus grande centrale

²¹ Trichetus manatus

²² Programme régional de maîtrise de l'énergie.

photovoltaïque en site isolé du monde » a coûté près de 2 millions d'€uros, c'est à dire quelque 40 000 € par habitant…

Elle succédait, en fait, à une centrale créée en 1983, surtout pour alimenter les congélateurs à gibier. Trop faible, celle-ci avait mal vieilli et avait dû être remplacée en urgence par des groupes électrogènes. Sous la toiture « bioclimatique », les Diesels ronronnent. Combien coûte ici le kilowatt/h? Pour l'abonné, pas plus cher qu'en métropole, et moins encore s'il est nécessiteux. « Qu'est-ce-tu-dis? », crie un oiseau perché, au ventre jaune vif. C'est le chant trisyllabique du tyran quiquivi²³, l'oiseau le plus répandu en Guyane et au Brésil.

Dimanche 19 vers Midi. Retour vers Roura et Cayenne par la route. Juste avant Montagne Trésor, étape à la scierie de Camp-Caïman. Nous mitraillons des grumes, des madriers empilés, un tracteur jouet qui rouille sous un hangar, quand le maître des lieux déboule. « Je viens de vendre cette scierie, dit-il, mais je garde un œil dessus !» Sacré personnage, ce Christian Zwahlen. Jurassien de Montbéliard, il exploite la forêt de Kaw depuis 23 ans, après avoir coupé du bois à Kourou pendant 7 ans. « Les traverses de la voie ferrée qui mène Ariane au pas de tir, c'est moi qui les ai fournies », plastronne-t-il



²³ En latin Pitangus sulphuratus

Ne lui parlez pas des écolos défenseurs des forêts : «Exploiter un vieil arbre, tranche-t-il, c'est augmenter l'absorption de carbone par les jeunes qui le remplacent! »Suivant les normes ONF, il dit prélever « 5 tiges à l'hectare » en laissant la végétation renaître. En revanche, il a peu confiance dans les industriels de Cambior. Arrêtés en 2007, ils n'ont pas renoncé, croit-il, à scalper la montagne : « Ils ont encore un permis pour sonder mon terrain. On y trouve 7 grammes d'or par mètre cube . Ils y reviendront, c'est sûr! » Le soleil et la pluie jouent à cache-cache Des papillons morpho, d'un bleu d'arc électrique, traversent la route. A Roura, nous déjeunons au Creola, d'un menu typiquement guyanais : cochon bois, crabe farci, salade de lambic... Plus ça va, et plus notre groupe s'amuse, car il révèle un bon noyau d'humoristes. Victor, juvénile et joyeux, se marre de tout, Guillaume blague à froid, façon gentleman anglais, Emmanuel fait des imitations tordantes, Christian lâche des vannes féroces, Valéry des boutades absurdes... Il y a aussi les maîtresses femmes qui veillent à tout, et les durs d'oreille dans mon genre, qui jouissent plutôt du spectacle.

Dimanche 19, vers 15 heures.

De retour vers Cayenne, Emmanuel entonne « Stars and Stripes », et Christian siffle « la Brabançonne ». C'est bientôt la fin de notre équipée. Un peu gais, un peu tristes, nous regagnons La Chaumière, où une bonne douche ne sera pas du luxe après notre nuit au marais. Au dîner, je retrouve Christian Roudgé, de Guyane-Nature-Environnement. Il m'annonce un programme Life européen en faveur du très rare héron agami, dont on a découvert un millier de couples en 2002 dans le marais de Kaw. Alors que, jusque là, on n'en comptait que douze dans le monde!

Outre l'agami, le programme Life devrait protéger cinq autres oiseaux rares de Guyane, dont le tyranneau barbu et le merveilleux « coq-de-roche orange » de la Montagne de Kaw. Pour Christian, « 70 % de la nature guyanaise restent en parfait état », contre 30 % sinistrés par la chasse et l'orpaillage. » Le problème est à ses yeux que les progrès de la balistique et des moteurs rendent le chasseur et l'orpailleur bien plus efficaces qu'hier... Avec Laurent Kellé, du WWF, on débat de nouveau de l'écocertification des bois « durables ». Laurent nous parle de ses contacts avec les communautés rivales de Saint-Georges : Kalina, Palikur, Noirs Marrons.

Et, de nouveau, je m'interroge : en favorisant l'exportation, les écolabels risquent-ils d'accélérer le déboisement tout en finançant le WWF ? Autre débat, les « droits d'usage » réservés aux autochtones : « Pourquoi n'ont-ils pas le droit de commercialiser ce qu'ils coupent ? » Sans doute, me dis-je, parce qu'il s'agit d'usages restreints, traditionnels, tels ceux des chasseurs de baleines eskimos. S'ils se mettaient à vendre, tels des pros, où s'arrêteraient-ils ? Les têtes dodelinent, le sommeil manque.

²⁴ Rupicola rupicola

Cayenne. Lundi 20 juin, 7 h 30.

Epuisé, patraque, notre valeureux trésorier Emmanuel déclare forfait au petitdéj, tandis que nous filons au siège du Parc National, paradoxe vivant d'un lieu naturel dont la vitrine est une élégante nef de bois urbaine. En guise de canopée, de rivière sauvage, nous voilà encore assis autour d'une table de réunion. Je rêve en dépliant la carte du Parc Amazonien : 5 communes et 10 000 habitants au total, sur une surface de 3,4 millions d'hectares, soit 40 % de la Guyane française.

Nous contemplons sur papier glacé les grands félins, les petits singes, les oiseaux bariolés. En attendant l'arrivée du directeur, Jean-Maurice Montoute, chargé de communication du Parc, nous fait visionner un documentaire institutionnel, un rien « langue de bois », sur la création du Parc et la consultation des acteurs de terrain : élus, fonctionnaires et « coutumiers »... Plus de quinze ans d'études et concertations, déjà!

Le gros chantier, c'est la charte du Parc, à négocier « au pas de charge », explique le très tonique et médiatique directeur, Frédéric Mortier. « Au sud du département, souligne-t-il, c'est un autre monde, non francophone, avec des communautés de quelques dizaines, et des milliers d'illégaux, surtout brésiliens... » Une population aux valeurs différentes : « on jouit au présent, on répugne à prévoir... » Or, en fixant les frontières, les Etats coloniaux (France, Brésil, Pays-Bas) ont « sédentarisé et monétarisé » des groupes forestiers qui nomadisaient hier jusqu'au Venezuela.

Ils ignoraient l'argent. Le RMI a pris la place du troc. Et l'on doit maintenant leur apporter l'école, la santé, l'électricité, le téléphone, Internet... Pour qu'ils adhèrent à sa charte (bois, chasse, orpaillage), « un mot inconnu dans leur langue », explique le directeur, le Parc n'a pu se borner à la défense de la nature, mais a dû se mettre « au service du bien-être global » en poussant au dialogue les services de l'Etat: directions de l'Equipement, de l'Agriculture, de l'Education, de la Sécu, etc.





Pour cela, Frédéric Mortier dit compter sur l'appui de NKM et de l'Elysée, qui ont renouvelé en 2010 son mandat de trois ans. Mais la tâche reste ardue, rappelle-t-il. Car, chez les partenaires locaux, les disputes, divisions et rumeurs vont bon train, ainsi que les cas de duplicité ou... de retournement de veste! On nous glisse que 3 maires sur 5 habitent l'île de Cayenne, pour des raisons que l'on devine... Des élus pas forcément représentatifs!

C'est pourquoi Glwadys Bernard, en charge de la charte, préfère multiplier les contacts avec les « coutumiers » (Amérindiens, Noirs marrons), les associations et syndicats (chasseurs, orpailleurs, pros du tourisme). Et tout se complique lorsqu'on sait que deux associations rivales se partagent la défense des Amérindiens : la Foag, plus photogénique et visible à l'international, et l'Onag, plus active et influente en Guyane...

Quant à Cécile Guitet, en charge du Patrimoine Naturel et Culturel, elle est chaque jour confrontée au pillage et à la dégradation des milieux aquatiques et forestiers. Ancienne responsable de la Police de l'Eau, elle a pris la tête des gardes de la Brigade Nature, qui débusque notamment les orpailleurs sauvages. « Avec l'ONF, on a détecté plus de 70 chantiers actifs sur le territoire du Parc , et des marchands de motopompes installés sur toutes les rivières ! »

Résultat : « des cours d'eau boueux, des poissons raréfiés et contaminés, dont la teneur en mercure dépasse les normes. Mais à quoi sert d'interdire aux Indiens d'en manger, si l'on ne traite pas la cause ? » Avec les autochtones à la recherche d'un revenu monétaire, le Parc négocie également la possibilité d'un « orpaillage légal », sans mercure. La solution ? Des « tables à secousses » qui permettraient de concentrer le minerai sur un tapis-brosse, par simple gravité... Cependant, resterait alors, quand même, le problème des sols arrachés à la motopompe et des cours d'eau envasés, privés de lumière, donc de vie aquatique... Sans oublier que du mercure, naturellement présent dans le sol guyanais, est alors relâché et méthylisé dans les rivières. Outre l'orpaillage, la chasse est le souci récurrent de la chef du Patrimoine. Car appliquer la loi ne suffit pas.

Il faut parfois transiger avec les usages « cultuels ou culturels ». Chez les Aluku, par exemple, le rite du « lever de deuil » exige de tuer des espèces protégées, tel l'atèle ou « singe araignée ». Or, pour en décider, le Parc doit consulter les autorités coutumières que la loi du 14 avril 2006 intègre désormais dans ses instances dirigeantes... Pas facile, dirait-on, d'être fonctionnaire en Guyane!

Lundi 20, La Chaumière, 12 h 30.

De retour à l'hôtel, nous déjeunons avec des acteurs de terrain privés. A ma gauche, le journaliste Pierre-Olivier Jay, qui a fondé l'excellent périodique « Une saison en Guyane ». A ma droite, Gauthier Horth, président des « opérateurs miniers²⁵ », c'est-à-dire des orpailleurs légaux. Mais oui, ça existe,

_

²⁵ Fedomg: Fédération des opérateurs miniers de Guyane.

confirme ce pro établi au Brésil. Il s'agit en effet d'entrepreneurs qui utilisent la table à secousses (ou table vibrante) et se passent ainsi de mercure...

« En Guyane, déclare ce jeune Créole élégant, nous sommes une vingtaine, exploitant trois à quatre-cents placers « officiels », c'est-à-dire « déclarés, attribués en concession par le Préfet. » Lui, prospecte actuellement des placers du côté de la Sparouine, un affluent du Maroni. La plupart d'entre nous, précise Gauthier, « reviennent sur des zones déjà exploitées jadis », où les cours d'eau ont déposé de nouvelles alluvions arrachées à la roche mère. A 36 000 € le kilo, demain peut-être 40 ou 50 000, certains gagnent même leur vie en tamisant les rebuts d'hier!

Et les fabuleux filons rocheux, comme celui de la montagne de Kaw? « Le Brgm, assure le pro, n'a fait que le redécouvrir! » Selon Gauthier Horth, la firme canadienne Cambior (absorbée depuis par Yamgold) est loin d'avoir lâché son trésor : « Elle y reviendra, c'est sûr! » Elle est d'ailleurs toujours en procès avec l'Etat Français qui, selon elle, a injustement annulé sa concession.

Pierre-Olivier Jay, mon voisin journaliste guyanais, discute ferme les promesses de « revégétalisation du site » par l'industriel. Je partage son point de vue : il ne suffirait pas de semer du gazon dans la gigantesque excavation pour y voir revivre la forêt saccagée et son trésor d'espèces endémiques ! P.-O. Jay nous présente « Une saison en Guyane », un semestriel richement illustré, à la maquette et la rédaction soignées, dont il peut être fier. On y traite, à chaud et à froid, de vie sauvage et d'archéologie, d'immigration et de fièvre de l'or.

Le dernier numéro s'offre même un scoop sur les projets de forages pétroliers « offshore », juste après un panorama de la biodiversité marine en Guyane... On devine l'intention. Ancien « chargé de com » à l'ONF, ce « métro » vit aujourd'hui de sa création, lancée avec un petit groupe d'amis de la nature et de la culture. Joli succès : 4000 à 5000 exemplaires vendus dans une cinquantaine de points de vente. « Une saison en Guyane » ? Clin d'œil à la « Saison en Enfer » de Rimbaud, bien sûr.

Façon de dire, aussi, que « l'Amazonie française » n'est pas « l'Enfer vert » que l'on croit. Mais d'où vient donc cette expression effrayante, qui véhicule une peur aveugle de la Nature équatoriale ? Par mon copain Ricardo, qui fut journaliste au Brésil, j'ai appris qu'elle remonte au recueil de nouvelles « Inferno verde », publié en 1908 par ingénieur brésilien Alberto Rangel. Il y est question d'une nature trop forte, infernale, qui dévore l'homme blanc attiré par l'El Dorado

Je me demande si la Guyane n'est pas plutôt l'un des derniers paradis, qui se défend pour survivre. Piqûres de moustiques, démangeaisons de poux d'agouti. Nous nous grattons avec fureur, mais aussi en riant, tout en bouclant nos valises. Dans mes bagages, à défaut de lingots, je glisse quelques fruits de la passion. Comme les colibris, les lianes qui les portent n'existent que dans le Nouveau Monde. J'ai lu par ailleurs que, selon les missionnaires de la « Conquista », la passiflore avait été créée tout exprès pour figurer la Passion du Christ, le pistil et

autres pièces florales simulant la couronne d'épines, les clous et le marteau... Dire que les Amérindiens, qui savouraient ce fruit depuis des millénaires, ignoraient que cette liane leur parlait du Bon Dieu!

A l'aéroport de Rochambeau, dès 16 heures, les voyageurs se pressent dans la file d'attente du vol AF 3507, qui décolle à 17 h 55. Vu le décalage horaire, la nuit sera courte. Par hasard, je me retrouve assis près de Nicolas Karr, jeune directeur de l'ONF guyanais, rencontré sous le carbet mercredi dernier. Il rentre pour un bref séjour au pays. Je clos ce journal en évitant de lui parler de son Enfer Vert à lui: le boulot...

Juin 2011 – Maurice Soutif





ANNEXES

Avant notre départ :Une réunion AJE s'est déroulée au « Bon Pêcheur »à Paris avec le CNES. Le CNES est partenaire de notre voyage mais sur place à Kourou, nous ne rencontrerons que les ingénieurs d'Ariane Espace. Les scientifiques du CNES sont à Paris, et à Toulouse.

Maurice Soutif, prenant très au sérieux le travail de chroniqueur de notre voyage, a déjà pris sa plume :

Jeudi 9 juin à Paris, 9 heures. Notre planète brûle-t-elle sous l'effet de serre ? Combien d'Hommes peut-elle encore nourrir ? Où sont passés les ours blancs du Grand Nord canadien ? Et par où passeront demain les blindés de la prochaine guerre ? Toutes ces questions trouveront peut-être leur réponse en Guyane, nous révèle ce matin un trio de femmes aussi savantes que charmantes. Nous « petit déjeunons » au cœur des Halles, dans le bistrot du Bon Pêcheur. Face à nous journalistes, le CNES a dépêché trois grosses têtes : Pascale Ultré-Guérard, Carole Deniel et Aurélie Sand.

La première, géophysicienne et prof de physique à Normale Sup Cachan, dirige au CNES les programmes « Observation de la Terre», dont les séismes et la dérive des continents. Carole, la deuxième, est chargée d'observer les gaz de l'atmosphère où mijote le climat du futur. Quant à Aurélie, la troisième, elle surveille le « Développement », c'est-à-dire, par exemple, l'impact de l'agriculture sur les forêts.

D'autres encore, au CNES, suivent les animaux sauvages équipés de balises Argos. Les tortues luths²⁶, par exemple, qui traversent l'Atlantique pour aller pondre en Guyane sur leurs plages natales... Le Centre National d'Etudes Spatiales, c'est 20 % du PIB, le « Produit intérieur brut » du plus vaste département français. Que de chemin parcouru depuis que Christophe Colomb a longé ses rivages en 1498 ! Sans s'y arrêter, c'est vrai.

On le comprend : les côtes basses de Guyane sont bordées d'immenses bancs de vases mouvantes, elles-mêmes festonnées d'inextricables mangroves. Arrivés quelque 8000 ans avant Colomb, les premiers Amérindiens restaient à ses yeux quasi invisibles. Car le Gênois s'entêtait à chercher là « les Indes aux pagodes d'or » 27 célébrées par le Vénitien Marco Polo. L'Espagnol Pinzon, ancien compagnon de Colomb, sera donc le premier, en 1500, à rencontrer les autochtones Guyanais.

Par la fenêtre, je vois les pigeons de Paris voltiger dans l'air chaud. Certains jours, la capitale est plus torride que Cayenne! « Spot, Goce, Jason, Mercator... ». Les trois dames nous parlent des séries de satellites « intelligents » que la France, l'Europe et des clients du monde entier lancent dans l'espace depuis Kourou. Tels les humains et les explorateurs d'hier, « ils roulent des yeux », braquant de côté leurs caméras, radars et autres capteurs pour observer les richesses et la santé de notre mère Terre. Mais leur matière grise est à Paris, entre les mains de ces dames!

Connaissez-vous Déméter ? Eh bien, c'est un surdoué spécialiste des mouvements de l'écorce terrestre. Figurez-vous qu'il apprend son métier grâce à un étonnant « réseau neuronique » proche de celui du cerveau humain ! Quand nous serons au CSG, le Centre Spatial Guyanais, expliquent ces dames, nous ne verrons guère que les lanceurs, qui ne sont que les jambes des satellites. D'où notre curiosité d'ici. Sur les images de Spot 5, je reconnais les dégâts du Tsunami à Sumatra le 28 décembre 2004, puis ceux de Fukushima le 11 mars dernier.

²⁶ Dermochelys coriacea peut mesurer 2 mètres et peser jusqu'à 850 kilos.

²⁷ Les conquistadors ne les trouveront jamais dans le Nouveau Monde, car elles sont en Birmanie...

Mais c'est drôle, comme le Terrien garde jusque dans l'espace sa culture paysanne ! Au CNES, par exemple, comment appelle-t-on le ruban de planète qu'un satellite en orbite coupe à chaque révolution ? « Une fauchée !» Je songe à la fauchée de mon père, ce ruban de foin ou de blé qu'il abattait en un jour, avec sa faux affilée comme un rasoir. A chaque passage, tandis que la terre tourne, Spot abat, lui, « une fauchée large de 60 kilomètres ». On songe aussi, bien sûr, à la « faucheuse » qui nous guette.

Carole Deniel nous parle du gaz méthane (CH4), ce composé de carbone et d'hydrogène qui se dégage des végétaux en fermentation : marais, décharges, dégel des pergélisols²⁸ de l'Arctique... Savez vous que son effet de serre, c'est 24 fois celui du CO2 ? Qu'arrivera-t-il si l'effet du CO2 fait dégeler plus vite les pergélisols arctiques ? Et si les océans se réchauffent, que deviendront ces hydrates de méthane cristallisés par le froid²⁹ à grande profondeur ? «On sait seulement, résume la physicienne, que l'atmosphère s'enrichit globalement en méthane. Mais on ne peut encore préciser d'où il vient : des océans, des pergélisols, des rizières, des ruminants ?» Si j'ai bien compris, pour contrôler cette « bombe écologique en puissance », il nous faudra des satellites de plus en plus nombreux et intelligents !

Retrouvez les interventions sur **Deux videos**, le 9 Juin 2011-11-22 sur Gaia-network.com http://www.gaia-network.com/emissions/options futur/options futur vod.php http://www.gaia-network.com/emissions/options futur/options futur

Jeudi 9 juin, 11 heures. Au Bon Pêcheur, les spationautes du CNES sont reparties pouponner leurs « bébés-lunes », comme on disait au temps des premiers Spoutniks. Nous recevons maintenant un trio de la Direction des « Systèmes Energétiques Insulaires » d'EDF. Parce que, je ne vous l'apprends pas, la Guyane est une « île verte » française égarée en Amérique. Or, selon le principe de la « continuité territoriale », elle doit, comme la Corse ou Mayotte, payer son électricité au même tarif que la métropole.

Bernard Maihou, assisté de Mireille Lacharme et Laure Limousin, connaît le dossier sur le bout des doigts. Le hic, souligne-t-il, c'est que, faute de centrale nucléaire outre-mer, le mégawatt/heure y coûte un peu plus cher à produire : «200 €uros en moyenne, au lieu de 50 !» Et qui reverse la différence à EDF? L'Etat, donc le contribuable... Pour le million d'habitants des DOM-TOM, la facture s'élève ainsi à un milliard d'€uros. C'est pourquoi, en Guyane, on s'attache d'abord à «contrôler la demande, qui croît de 5% par an, par la démographie et l'élévation du niveau de vie.»

Tel est en effet le paradoxe guyanais : « A défaut de signal tarifaire, l'Etat pousse l'électricien à réduire ses ventes par tous les moyens : chauffe-eau solaires, ampoules basse consommation, appareils économes...» Brillant causeur, le directeur Bernard Mailhou nous expose qu'en Guyane EDF dépasse déjà l'objectif d'ENR (électricité nouvelle renouvelable) fixé par le Grenelle de l'Environnement : «Il était de 50% en 2020. On atteint les deux tiers (67%) grâce au barrage de Petit-Saut. Avec ses 3,5 millions de m3, c'est la plus grande retenue de France!» Son gros client, c'est le Centre Spatial Guyanais de Kourou, dont 70% de la dépense sert à produire du froid pour climatiser ses installations et cryogéniser le combustible des fusées.

Résolument optimiste, le dirigeant espère vers 2020 « l'autosuffisance énergétique » de la Guyane, en associant notamment « l'hydraulique et la biomasse » (déchets agricoles et forestiers). En douceur, je l'amène à rappeler quand même les déboires du barrage hydro-électrique de Petit Saut, où, de 1989 à 1994, EDF a noyé une forêt amazonienne sans prendre

_

²⁸formés par des millénaires de toundras et tourbières empilées, les sous-sols du Grand Nord, hier gelés en profondeur, dégèlent en libérant de grandes quantités de méthane, produit de la soudaine décomposition des couches végétales anciennes.

²⁹ Au-dessous de + 4 degrés C, le méthane forme un cristal. Au-dessus, le gaz libéré regagne l'atmosphère.

soin de déboiser. Résultat : « Un formidable réacteur chimique³⁰! » Car la matière organique noyée –une biomasse estimée à 8 millions de tonnes de carbone! - s'est mise à fermenter, privant d'oxygène la plupart des poissons dans un redoutable bouillonnement de gaz : méthane, gaz carbonique, hydrogène sulfuré... A l'effet de serre induit, encore faut-il ajouter l'assèchement du micro-climat, les arbres morts debout ayant cessé toute évapotranspiration.

Ensuite, quand la retenue s'est emplie, on a vu s'y concentrer le mercure naturel des sols guyanais et celui déversé en amont par les orpailleurs. Plus grave encore : dans les eaux privées d'oxygène, des bactéries « sulfato-réductrices » ont commencé à « méthyler³¹ » le mercure, le rendant ainsi plus toxique, car plus « biodisponible » pour les êtres vivants. Bien vite, reconnaît l'expert, EDF a tenté de remédier à la pollution en créant une chute qui aide à dégazer et oxygéner les eaux en aval. Mais l'on a ainsi perdu 4 mètres de hauteur et 15% du rendement électrique escompté. «Désormais, conclut Bernard Mailhou, on ne conçoit plus de barrage hydro-électrique sans prendre en compte l'environnement…»

Cette histoire, lui dis-je, me rappelle fort celle de l'étang de Berre, naguère salé, car relié à la Méditerranée. Epris de chiffres, calculant juste le prix des kilowatts, les ingénieurs d'EDF y ont soudain déversé les eaux douces et bourbeuses de la Durance, via le barrage de Saint-Chamas. Résultat : perdant sa vie marine, l'étang de Berre est devenu un cloaque, faisant fuir les oiseaux et les pêcheurs. «On y a remédié depuis, rappelé-je, en engageant des écologues aux côtés des Polytechniciens…» Rires mutins des dames d'EDF : mon interlocuteur, gloussent-elles, est un X pur jus ! Beau joueur, il rit aussi et me confie que les X d'aujourd'hui sont mieux initiés aux valeurs de la nature…

Il serait temps: je lis dans Le Monde (19-4-2011) que, selon les calculs du labo d'aérologie de Toulouse, le barrage de Petit-Saut aura produit en un siècle autant d'effet de serre qu'une centrale à gaz de même puissance! «L'hydroélectricité est-elle vraiment une énergie verte? », interroge le journaliste, non sans pertinence. Pour EDF Guyane, il y a bien d'autres soucis: à chaque village, selon le principe de la continuité territoriale, il faut son générateur électrique ou ses capteurs solaires jusqu'au cœur des forêts. Et cette règle du TPN, ce Tarif de Première Nécessité qui oblige la firme à fournir du courant à prix cassé aux familles nécessiteuses, dont le nombre explose avec l'immigration clandestine et le « droit du sol ». Brésiliens, Haïtiens, Surinamois...

Au long des fleuves se multiplient les bidonvilles, où les sans-papiers se branchent à la diable sur les réseaux publics. On relève les compteurs en pirogue. On débranche au passage « 30 kilomètres de câbles pirates » à Saint-Laurent. Il y a aussi la nature amazonienne, sauvage et surpuissante. La corrosion dévore les éoliennes marines. La végétation digère les panneaux solaires. Le 24 décembre dernier, un anaconda, serpent géant des marais, s'est coincé dans un transformateur, privant de courant tout l'ouest du pays .



³⁰ Expression employée par le Comité Scientifique de Petit-Saut, présidé par le Professeur Robert Delmas.

³¹ Méthyler : ajouter à un composant le radical « méthyle », composé d'hydrogène et de carbone, associant ainsi le mercure à une molécule organique aisément assimilable.

LES ARTICLES.....

L'or en Guyane : le combat des orpailleurs légaux

Entreprises \Environnement \Gestion des ressources naturelles Publié le 18-07-2011

Face au fléau de l'exploitation aurifère illégale, les orpailleurs légaux guyanais tentent de valoriser leur activité, tant aux yeux des pouvoirs publics que des écologistes locaux. Reportage.

Au palmarès des pays producteurs d'or, la France occupe officiellement la 50ème place, avec environ 2 tonnes déclarées chaque année par les orpailleurs guyanais. En réalité, plus de 10 tonnes d'or sortiraient annuellement du territoire. Les faits n'ont rien de neuf, l'orpaillage clandestin gangrène l'activité aurifère en Guyane depuis les années 90. Ces 10 dernières années, l'envolée des cours de l'or (+445% entre 2001 et 2010) et la politique très répressive pratiquée par le Brésil voisin n'ont fait que renforcer les pratiques illégales...

Anne FARTHOUAT

http://www.novethic.fr/novethic/rse responsabilite sociale des entreprises,environnement,ge stion des ressources naturelles,l or en guyane combat orpailleurs legaux,134360.jsp

La forêt guyanaise bientôt certifiée

Publié le 17-08-2011

La Guyane regorge de massifs forestiers luxuriants où se côtoient des centaines d'essences de bois tropical différentes. Mais si l'Office National de Forêt s'efforce de gérer de manière exemplaire ce poumon vert français, un paradoxe perdure : l'essentiel du bois tropical importé par la métropole est d'origine brésilienne. La certification de la forêt guyanaise changera-t-elle la donne ?

Vue du ciel, la Guyane ressemble à un immense tapis de verdure. Et pour cause, la forêt couvre 95 % du département, s'étale sur 8 millions d'hectares et recense près de 1 200 espèces d'arbres indigènes. Un poumon vert domanial, dont l'Office national des forêts (ONF) et le Parc naturel régional de Guyane se partagent la gestion.

Anne FARTHOUAT

http://www.novethic.fr/novethic/ecologie,ressources naturelles,bois,la foret guyanaise bient ot certifiee,134499.jsp

Guyane : les enjeux de la certification forestière

D'ici quelques mois, l'État français affichera à son compteur 2,4 millions d'hectares supplémentaires de forêt certifiée. Et non des moindres, puisqu'il s'agit du domaine forestier permanent de la Guyane française, poumon vert singulier qui présente l'originalité d'être à la fois tropical et européen.

Lire la suite (O Futurs n° 6) http://www.gaia-network.com/OF6a.pdf

Anne FARTHOUAT

Pêche durable : les crevettiers guyanais changent leurs pratiques

Publié le 18-08-2011

Las de capturer des poissons et tortues dans leurs filets, les pêcheurs crevettiers guyanais, en collaboration avec le WWF et l'Ifremer, ont élaboré un nouveau dispositif pour limiter ces prises accessoires. Ils espèrent valoriser cette démarche par une certification et enrayer la disparition de la filière...

Anne FARTHOUAT

http://www.novethic.fr/novethic/ecologie,ressources naturelles,peche,peche durable crevetti ers guyanais changent leurs pratiques,134724.jsp

Décharges guyanaises : une exigence européenne déplacée ?

La menace d'une sanction européenne pour trois décharges de Guyane pousse la France à trouver une solution au plus vite. Dans le département, on regrette que cette épée de Damoclès freine d'autres projets bien plus urgents, comme la prévention des DEEE...

Olivier DESCAMPS

http://www.actuel-hse.fr/securite-travail-environnement/contact/recommandation-article.html?eaid=125660

La construction bioclimatique gagne l'Outre-mer

L'entrée en vigueur de la réglementation thermique de l'Outre-mer et l'émergence d'une nouvelle génération d'architectes signent le retour des techniques de construction traditionnelles. Les bâtiments fermés et climatisés sont remis en cause au profit de structures bioclimatiques plus ventilées. Olivier DESCAMPS

 $\underline{http://olivier descamps.word press.com/2011/10/13/la-construction-bioclimatique-gagne-1\%e2\%80\%99 outre-mer/}$

Guyane : "L'alphabet de la prévention est encore en cours d'assimilation"

L'Aract de Guyane s'apprête à souffler ses dix bougies. Sa directrice, Riga Mathée (photo cicontre), fait le point sur l'état de la prévention des risques professionnels dans le département d'Outre-mer, au regard de l'expérience de la structure. Un bilan qui souligne les spécificités de ce département... Olivier DESCAMPS

http://www.actuel-hse.fr/securite-travail-environnement/contact/recommandation-article.html?eaid=125663

PAG: un parc national du troisième type

Sur le papier, c'est l'un des plus ambitieux programmes de protection de la nature français. Lancé en 1992, à Rio, par le président Mitterrand, le Parc amazonien de Guyane (PAG) a fini par voir le jour, après 15 ans de gestation. «Aujourd'hui, il s'étend sur 3,4 millions d'hectares, ce qui en fait le plus vaste parc national de France et de l'Union européenne», explique son directeur Frédéric Mortier. Sur la carte, la moitié sud de la Guyane est donc protégée. Sur le terrain, c'est tout autre chose.

Valéry LARAMEE DE TANNENBERG

http://www.journaldelenvironnement.net/article/pag-un-parc-national-du-troisiemetype,23800

Guyane: l'enfer vert n'est pas ce que vous croyez

Gigantesque et riche, le patrimoine naturel guyanais suscite bien des convoitises. Mais il n'est pas certain que tout le monde sera servi.

Depuis des siècles, la Guyane se traîne une sale réputation. Hier terre d'esclavage, puis de déportation, cette région de France a bien du mal à faire valoir son fabuleux patrimoine naturel.

Valéry LARAMEE DE TANNENBERG

http://www.journaldelenvironnement.net/article/guyane-l-enfer-vert-n-est-pas-ce-que-vous-croyez,23798

Haro sur le pétrole guyanais

Une compagnie britannique cherche actuellement des hydrocarbures au large des côtes guyanaises. Un projet qui suscite moult inquiétude.

Jusqu'à présent, la France n'avait pas de pétrole mais avait des idées. Une accroche publicitaire qui pourrait tomber en désuétude dans les prochaines années. Le Parlement n'a pas, encore, interdit l'exploration des gisements de gaz de schiste dans l'Hexagone. Et depuis le 3 mars dernier, une plate-forme flambant neuve fore un puits d'exploration à 160 kilomètres au large de la côte guyanaise.

Valéry LARAMEE DE TANNENBERG

http://www.journaldelenvironnement.net/article/haro-sur-le-petrole-guyanais,23801

Guyane: l'électricité n'est pas un long fleuve tranquille

Produire plus d'électricité, toujours plus proprement, est le défi lancé à EDF en Guyane. L'électricien n'atteindra son but qu'en développant les énergies renouvelables et l'efficacité énergétique.

Réussir une politique énergétique en Guyane, c'est un peu vouloir résoudre la quadrature du cercle. A l'instar des autres régions ultramarines, la Guyane vise à long terme l'autosuffisance énergétique. Une autosuffisance qui devra être la plus verte possible, ce qui n'est pas gagné avec une hausse de la demande qui frise les 5% par an et de sérieuses contraintes géographiques, démographiques et environnementale

Valéry LARAMEE DE TANNENBERG

http://www.journaldelenvironnement.net/article/guyane-l-electricite-n-est-pas-un-long-fleuve-tranquille,23799

La France a des idées ET du pétrole Les groupes Total et Shell ont annoncé, aujourd'hui 9 septembre, la découverte, pour la première fois, d'un important gisement de pétrole au large de la Guyane française. Le forage, débuté en mars dernier et qui est situé à 150 km de Cayenne, suscite l'inquiétude des défenseurs de l'environnement. Les pétroliers qui forent en eaux très profondes, à plus de 6.000 m sous la surface, n'ont aucun plan spécifique de protection des côtes guyanaises contre une éventuelle pollution. Pour la première fois, du pétrole a été découvert au large de la Guyane française. La découverte a été faite en eaux profondes, à plus de 2.000 mètres sous la surface, sur le puits Zaedyus, à environ 150 kilomètres au nord-est de Cayenne, ont annoncé aujourd'hui 9 septembre Total et Shell dans des communiqués séparés

Valéry LARAMEE DE TANNENBERG http://www.journaldelenvironnement.net/article/la-france-a-des-idees-et-du-petrole,24902

Le parc national défriche sa charte

La plus petite des cinq communes associées au futur parc amazonien de Guyane met au travail des «conseils d'habitants» qui contribuent, en langues locales, à l'élaboration du projet de territoire.

Dans la vie d'un parc national, il y a un passage 'obligé: l'élaboration d une «charte». Ce document définit pour dix ans les orientations de développement du territoire et de protection du patrimoine. Dans l'Hexagone, l'exercice reste une affaire d'initiés. A 7000 kilomètres de 1à, dans le parc amazonien de Guyane (PAG) né en 2007, ce travail s'avère évidemment plus ténébreux.

Guillaume MAINCENT

La gazette - pratiques locales, biodiversité – 24 octobre 2011

La Guyane veut 85% de renouvelables en 2020

Département mais aussi Région, la Guyane met en avant ses importantes ressources en matière d'énergies renouvelables (cours d'eau, soleil, biomasse) pour réaliser le Grenelle de l'environnement. En ligne de mire : l'autosuffisance énergétique en 2030.

Guillaume MAINCENT

Régions magazine n°102-103 – Energie – Réseaux : focus – septembre/octobre 2011

Energies renouvelables, La Guyane s'achemine vers l'objectif Grenelle

Grâce à ses cours d'eau, son soleil et sa biomasse, la Guyane est en avance sur le Grenelle de l'environnement en matière d'énergies renouvelables. En ligne de mire : l'autosuffisance en 2030. Entre 75 et 95%...

Suivant les interlocuteurs, les pourcentages diffèrent, mais l'essentiel est 1à: en 2020, la Guyane utilisera massivement les énergies renouvelables, avec l'indépendance énergétique totale à l'horizon

2030. « Nous sommes le seul département d'outre-mer à tenir la feuille de route du Grenelle, devant la Réunion », souligne Pierre Courtiade, chargé des renouvelables et de la planification énergétique à l'Ademe Guyane.

Guillaume MAINCENT

Environnement & Energie magazine – Enjeux et projets - septembre/octobre 2011 - n°7

FORAGE EN GUYANE: LES BOUES DE LA DISCORDE

De notre envoyé spécial en Guyane française

Dans cinq semaines, la compagnie anglo-irlandaise Tullow Oil aura achevé le forage d'un premier puits exploratoire sur son permis de Kawana, au large de la Guyane française. Un chantier économiquement risqué, à la gestation difficile et la technologie inédite : sous la pression des associations de protection de l'environnement, les boues à l'huile ont été remplacées par les boues à l'eau.

Guillaume MAINCENT

Bulletin de l'industrie pétrolière – Zoom – N°11885 – 13 juillet 2011

La conquête de l'espace étonnamment bénéfique à la biodiversité de Guyane

KOUROU (Guyane Française), 1 juil 2011 (AFP) - Les 700 km2 de savanes, forêts et marais du Centre spatial guyanais (CSG), à l'accès sévèrement contrôlé, se sont transformés au fils des années en une formidable réserve de biodiversité avec un florilège d'espèces protégées.

"On y observe des espèces qu'on ne trouve plus ailleurs en Guyane", souligne Sabrina Sainte-Marie, ingénieur environnement au Centre spatial en guidant un groupe de journalistes sur le "sentier découverte" aménagé dans les matitis, la savane sèche, à quelques centaines de mètres du pas de tir d'Ariane 5, dont le prochain lancement devait avoir lieu vendredi.

Gabrielle GRENZ

AGENCE FRANCE-PRESSE - Service Société - Rubrique Environnement

Premiers maraîchers de Guyane, les Hmongs veulent se convertir au bio (REPORTAGE)

JAVOUHEY (Guyane française), 28 juin 2011 (AFP) - On les appelle les "fois 7", parce qu'ils utiliseraient sept fois plus de pesticides que ne l'autorise la réglementation française: les Hmongs produisent 80% des fruits et légumes consommés en Guyane et essaient de se convertir à l'agriculture bio.

"Le sol n'est pas assez bon et il y a trop d'insectes ici, la Guyane c'est pas facile", explique à l'AFP Kieng Siong, 60 ans. Assis sous un abri de tôle ondulée avec son épouse et son cousin, ils lavent à l'eau claire une à une les oranges récoltées la veille.

Gabrielle GRENZ

AGENCE FRANCE-PRESSE - Service Société - Rubrique Environnement

L'étrange ballet de la mangrove sur les côtes de la Guyane (REPORTAGE)

CAYENNE (Guyane française), 25 juin 2011 (AFP) - En Guyane, la mangrove avec ses palétuviers aux impressionnantes racines échasses typiques des paysages du littoral tropical, poursuit depuis toujours un étrange va et vient sur les côtes dont le rythme reste cependant encore largement inexpliqué.

Ailleurs dans les zones humides du monde, cet écosystème particulièrement riche et capteur de carbone perd entre 1% et 2% de sa surface notamment du fait du changement climatique. En Guyane, en revanche, "l'acharnement de la mangrove à lutter contre l'érosion marine, à reconquérir chaque pouce de terrain perdu est spectaculaire", explique le physicien Christophe Proisy dans le journal de l'IRD (Institut de la recherche pour le développement).

Gabrielle GRENZ AFP - Service Société - Rubrique Environnement

Un filet pour laisser une chance aux tortues luth qui vont pondre en Guyane (REPORTAGE)

AWALA-YALIMAPO (Guyane française), 23 juin 2011 (AFP) - Revenant chaque année pondre sur les plages de Guyane, les tortues luth, espèce la plus grande au monde, en voie de disparition, risquent moins qu'ailleurs d'y être prises dans des filets.

Depuis l'an dernier, tous les bateaux des pêcheurs de crevettes sauvages de Guyane sont équipés obligatoirement d'un filet sélectif original, baptisé TTED (Trash and Turtle excluder device). Muni d'une sorte d'une grille à barreaux métalliques, il ne laisse passer que les crevettes et petits poissons rassemblés au fond du filet et permet aux tortues et gros poissons de s'échapper.

Gabrielle GRENZ

AGENCE FRANCE-PRESSE - Service Société - Rubrique Environnement

Le parc amazonien guyanais (OF n°4 p 10 et 11)

Il lui a fallu quinze ans pour sortir des limbes. Initié en 1992 à Rio par François Mitterrand, mené au pas de charge entre 2002 et 2007, avec beaucoup d'erreurs le projet d'un de plus beaux parcs nationaux a rencontré bien des obstacles Et ce n'est pas fini! (siège du PAG, 1 rue Lederson, remire Monjoly 97354 Tel. 05 94 29 12 52 infos@guyane-parcnational.fr)

Lire la suite : ttp://www.gaia-network.com/of4_final.pdf

Dominique MRTIN FERRARI, Gaia-network.com, Options Futurs

La menace de l'offshore (OF n°4 p 5)

Après la catastrophe de Deep Water, le président Obama a décidé un moratoire sur les nouveaux forages offshore en eaux profondes dans le golfe du Mexique et la zone Est des USA. L'UE a recommandé aux États Membres de recourir à leur principe de précaution. Mais la France n'a pas tenu compte de la leçon. Lire la suite http://www.gaia-network.com/of4_final.pdf

Dominique MARTIN FERRARI , Gaia-network.com, Options Futurs **Pétrole en Guyane** :Le 9 / 09 un consortium pétrolier formé par Shell, Tullow Oil , Total et Northpet annoncait la présence de pétrole (cf OF n°4) au large de la Guyane. Le puits « Zaedyus » , est à 150 km des côtes ,là où le plancher océanique est recouvert par 2.000 m d'eau. Il a atteint une profondeur de plus de 5.700 mètres Le même jour Total annonçait la découverte de gaz en mer Caspienne, au large de l'Azerbaïdjan. Les associations et EELV ont rappelé que l'avenir de la Guyane était l'écotourisme, et la protection de la biodiversité.

Un discours qui n'est plus forcément le seul accepté dans cette région marquée par le chômage et le sous développement, soumise aux migrations brésiliennes qui espèrent trouver dans le pétrole et l'or les ressources qui lui accorderont son indépendance économique. Pour protéger la plus belle mangrove du monde, il faut surtout imposer des règles draconiennes aux exploitants.

Dominique MARTIN FERRARI (OF n°5)

Dominique MARTIN FERRARI (videos sur gaia-network.com) Deux videos, ITV du CNES le 9 Juin 2011-11-22 sur Gaia-network.com http://www.gaia-network.com/emissions/options futur/options futur vod.php http://www.gaia-network.com/emissions/options futur/options futur

Documentaires (Tournages ayant servis de repérages pour l'organisation du voyage)

- Sous les alizés des maisons de bois (prix spécial du festival du court, Marseille Nov 2011), diffusion France ô, production Gaia Network,

http://www.gaia-

network.com/production_nv/film.php?formatique=documentaires26&thematique=environne ment&numero=139

- Les yeux de la terre scrutent la forêt, diffusion RFO, production Gaia Network http://www.gaia-

network.com/production_nv/film.php?formatique=documentaires26&thematique=environne ment&numero=140

- Littoral en mouvement, diffusion RFO, production Gaia Network http://www.gaia-

network.com/production_nv/film.php?formatique=documentaires26&thematique=environne ment&numero=143

Décharges illégales : la France toujours en contentieux avec la Commission

pour quatre sites en Guyane

La France pourrait être condamnée d'ici fin 2011 par la CJUE (Cour de justice de l'Union européenne) à une amende de 60 millions d'euros et une indemnité journalière de 120 000 euros du fait de la présence de quatre décharges illégales en Guyane, explique Sébastien Catalano, de la direction régionale Guyane de l'Ademe, mardi 14 juin 2011. La France avait été condamnée une première fois par la cour en mars 2007, sans amende (1), pour ne pas avoir fermé sa soixantaine de décharges illégales ou incontrôlées. « Aujourd'hui, seule la Guyane reste en contentieux », observe-t-il. « Il v avait 22 décharges. Tout l'axe littoral est réglé. » Les décharges illégales se trouvent dans quatre communes - Apatou, Grand-Santi, Papaïchton et Maripasoula, dernière ville de l'ouest guyanais - toutes situées le long du Maroni, fleuve frontalier de la Guyane et du Surinam.

Victor Roux-Goeken pour AEDD. Paru le mercredi 22 juin 2011

Exploitation aurifère : la Guyane veut bâtir une filière plus responsable

Les impacts environnementaux de l'exploitation aurifère dans les trois Guyanes - Guyana, Surinam et Guyane française - nécessitent la création d'une filière plus responsable, indique à AEDD le WWF dans une étude à paraître au cours de l'été 2011. S'appuyant sur des données satellitaires, l'ONG relève que l'activité est à l'origine du triplement de la déforestation de 1999 à 2007, et que près de la moitié des rivières des trois Guyanes, soit 26 169 kilomètres de linéaire, est polluée au mercure. L'étude doit paraître alors que Sdom (schéma d'orientation minier) de Guyane est en examen au Conseil d'État. Le zonage « gèlerait toute activité sur la montagne de Kaw », selon Laurent Kelle, responsable du bureau Guyane du WWF. En janvier 2008, le chef de l'État, Nicolas Sarkozy, avait rejeté le projet contesté d'exploitation d'une mine d'or sur ce site, réserve naturelle et parc naturel régional, par la société canadienne Iamgold. Victor Roux-Goeken pour AEDD. Paru le lundi 11 juillet 2011

Guyane : le MEDDTL met fin à la consultation du futur schéma d'orientation minier, publié par erreur

Le futur Sdom

http://www.aedd.fr/public/fr/abonne/docutheque/document_detail.php?id=1604&">http://www.aedd.fr/public/fr/abonne/docutheque/document_detail.php?id=1604&">http://www.aedd.fr/public/fr/abonne/docutheque/document_detail.php?id=1604&">http://www.aedd.fr/public/fr/abonne/docutheque/document_detail.php?id=1604&">http://www.aedd.fr/public/fr/abonne/docutheque/document_detail.php?id=1604&">http://www.aedd.fr/public/fr/abonne/docutheque/document_detail.php?id=1604&">http://www.aedd.fr/public/fr/abonne/docutheque/document_detail.php?id=1604&">http://www.aedd.fr/public/fr/abonne/docutheque/document_detail.php?id=1604&">http://www.aedd.fr/public/fr/abonne/docutheque/document_detail.php?id=1604&">http://www.aedd.fr/public/fr/abonne/docutheque/document_detail.php?id=1604&">http://www.aedd.fr/public/fr/abonne/docutheque/document_detail.php?id=1604&">http://www.aedd.fr/public/fr/abonne/docutheque/document_detail.php?id=1604&">http://www.aedd.fr/public/fr/abonne/docutheque/document_detail.php?id=1604&">http://www.aedd.fr/public/fr/abonne/docutheque/document_detail.php?id=1604&">http://www.aedd.fr/public/fr/abonne/docutheque/document_detail.php?id=1604&">http://www.aedd.fr/public/fr/abonne/docutheque/document_detail.php?id=1604&">http://www.aedd.fr/public/fr/abonne/docutheque/document_detail.php?id=1604&">http://www.aedd.fr/public/fr/abonne/docutheque/document_detail.php?id=1604&">http://www.aedd.fr/public/fr/abonne/docutheque/document_detail.php?id=1604&">http://www.aedd.fr/public/fr/abonne/docutheque/document_detail.php?id=1604&">http://www.aedd.fr/public/fr/abonne/docutheque/document_detail.php?id=1604&">http://www.aedd.fr/public/fr/abonne/docutheque/docuthe

Tortues marines : un dispositif élaboré par le WWF et le secteur de la pêche permet de stabiliser leur population en Guyane

La mise au point, par le WWF et le CRPM (Comité régional des pêches maritimes) de Guyane, d'un dispositif baptisé TTED (trash and turtle excluder device) permet de stabiliser leur population dans ce territoire d'outre-mer, explique à AEDD Laurent Kelle, responsable du bureau Guyane du WWF, mardi 14 juin 2011. « C'est un constat inespéré par rapport à la situation il y a dix ans. » Rendu obligatoire en 2010 sur tous les bateaux de pêche à la crevette en Guyane par un arrêté préfectoral, le TTED consiste en une grille de 1,20 mètre de haut sur 80 centimètres de large, fixée dans les filets. D'un coût de 500 euros, elle « filtre » les tortues marines et gros poissons pris dans le filet en leur aménageant une voie de sortie, tout en réduisant la pêche « accessoire ». « Ce qui est intéressant avec le TTED, c'est son côté participatif », le dispositif étant désormais « plébiscité » par les pêcheurs.

Victor Roux-Goeken pour AEDD. Paru le vendredi 29 juillet 2011

Le parc amazonien de Guyane n'est « pas un parc comme les autres » (Frédéric Mortier, directeur)

Le PAG (parc amazonien de Guyane) n'est « pas un parc comme les autres », indique à AEDD Frédéric Mortier, directeur de ce parc national, lundi 21 juin 2011 à Rémire-Montjoly, ville voisine de Cayenne. Amorcé par François Mitterrand lors de la conférence de Rio en 1992, le projet de parc a été relancé par Jacques Chirac en 2002 à Johannesburg avant d'être concrétisé en 2007. Le « plus grand parc de France et d'Europe », au sein duquel vivent 10 000 personnes, recouvre la moitié sud de la Guyane, sur 3,4 millions d'hectares. Sa création a été acceptée par les populations autochtones « en contrepartie d'un plan d'accompagnement » : 6 millions d'euros ont réellement été investis par le gouvernement dans le cadre de ce plan, au lieu des 64 millions d'euros promis.

Victor Roux-Goeken pour AEDD. Paru le jeudi 11 août 2011

« La Guyane pourrait parvenir à l'autonomie électrique en 2030 » (Bernard Mahiou, EDF SEI)

La Guyane pourrait produire la moitié de son électricité à partir d'énergies renouvelables en 2020, et parvenir à l'autonomie électrique en 2030, affirme à AEDD Bernard Mahiou, directeur Finance et développement de EDF SEI (Systèmes énergétiques insulaires), vendredi 10 juin 2011, à Paris. L'Union européenne a autorisé cette direction d'EDF à conserver les activités historiques de l'opérateur - production, transport, commercialisation et distribution - dans toutes les zones insulaires françaises, contrairement au territoire métropolitain, où elles sont séparées depuis la libéralisation du marché. L'autonomie électrique guyanaise est facilitée par le potentiel d'énergies renouvelables sur son territoire et par le fait qu'en 2010, 56 % de son électricité étaient déjà renouvelables, selon le CESE (Conseil économique, social et environnemental) dans un avis rendu en juillet dernier (L'AEDD n°11039

http://www.aedd.fr/public/fr/abonne/depeche/depeche_detail.php?id=11039). Mais comme la plupart des autres collectivités d'outre-mer, la Guyane « fait face à une croissance très dynamique » de la consommation, de 3 à 4 % par an, « liée à la démographie et la hausse du niveau de vie », note Bernard Mahiou.

Victor Roux-Goeken pour AEDD. Paru le lundi 22 août 2011

Exploration pétrolière en Guyane : le forage offshore est soumis à « une réglementation ancienne » (Joël Duranton, Deal Guyane)

Le forage offshore d'exploration pétrolière réalisé depuis mars dernier par la société britannique Tullow Oil, au large de la Guyane, à 150 kilomètres de Cayenne, est soumis à « une réglementation ancienne », indique à AEDD Joël Duranton, directeur adjoint de la Deal Guyane (Direction de l'environnement, de l'aménagement et du logement), jeudi 7 juillet 2011. Réalisé par 2 000 mètres de fond dans 4 000 mètres de roche, ce forage, le seul sur le territoire français, est réglementé par une loi de 1968 et trois décrets de 1971 (1). « C'est dû au fait que ce forage se situe en dehors de la ZEE [Zone économique exclusive]. Il est donc soumis à une procédure de déclaration » et non d'autorisation, la plus contraignante du régime des ICPE (Installations classées pour la protection de l'environnement). Le forage donne donc lieu à « un dossier Œléger' et une instruction Œlégère', sans consultation ou participation du public », ce qui mécontente les associations environnementales.

Victor Roux-Goeken pour AEDD. Paru le mardi 30 août 2011

(RE) ADHESION À l'Association des Journalistes de l'Environnement

Nom – Prénom Pseudonyme. carte de presse n°					
Informations professionnelle (Si c'est le cas, indiquez « inde Support Fonction	épendant » ou	« pigiste » da	•		,
Adresse	. fax	e-m	nail tés, autre	site Int	
Collaborations professionnelle	es (3 maximun	ıs)			
Références d'œuvres dont photographies)	vous êtes	l'auteur de	puis 2009	(livres,	documentaires,
Informations personnelles, à les annuaires. (A savoir, seuls de l'annuaire « papier » en aur	les adhérents j				
Adresse Tel Portable J'adhère à l'AJE Cotisation : 40 € (par chèque au bas de la page) Merci de joindre une photo au		e-mail dre de l'AJE,		site Interne er à l'adres	
Bien amicalement,			Date et si	gnature	

 $27\ rue\ blanche\ -\ 75009\ PARIS$ $Tel.: 0643477956\ -\ E-mail: \underbrace{ajeasso@free.fr}_{} - \underbrace{www.journalistes-environnement.org}_{}$



FORMULAIRE D'ADHESION AU CLUB DES AMIS DE L'AJE

Oui, je souhaite adhérer au Club des Amis de l'AJE. Veuillez enregistrer cette adhésion à titre :

	Personnel		Professionnel	
aPersonnel		D (,	
Nom				
Profession				
Adresse personnelle		• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •		
Code postal			E.mail	
101.	1 4/1	• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •	1iiiii	
B Professionnel				
Nature de l'organisme				
Personne physique	Collectivité locale	e 🗌	Organisation professionnelle	
Association	Etablissement pub	olic	Entreprise privée	
Nom				
Prénom	Fonction	ı		
Nom de l'organisme	•••••			
Adresse				
Code postal				
Tél				
E.mail	I	Internet		
Je joins le règlement de n	na cotisation annuelle	au Club	des Amis de l'AJE, par chèque	
bancaire à l'ordre de l'AJ			71 1	
		de l'assoc	ociation ainsi qu'un justificatif	
d'adhésion.				
Date		•••••		
	Signature oblig	gatoire		

Montant annuel de la cotisation : $155 \in$ pour une personne indépendante à son compte, $230 \in$ pour les associations, organisations professionnelles, collectivités locales ou les établissements publics et de $420 \in$ pour les entreprises privées.

BON DE COMMANDE D'ANNUAIRE

NOM / SOCIETE :
ADRESSE :
Numéro de téléphone :
Commande l'annuaire enexemplaire (s),
soitx 65 euros =euros. (association non assujettie à la TVA)
Règlement de la commande à joindre par chèque à l'ordre de l'AJE, à l'adresse ci-dessous.

Signature

AJE, Association des Journalistes de l'Environnement

27 rue Blanche - 75009 PARIS

TéL: 06 43 47 79 56 - e-mail : <u>ajeasso@free.fr</u> Site Internet : http://www.journalistes-environnement.org



Récit: Maurice Soutif

Maquette: Dominique Martin Ferrari

Crédits photos : Anne FARTHOUAT, Emmanuel GRENIER, Olivier DESCAMPS, Christian GUYARD, Yannick LAGOYER

Remerciements pour leur aide financière :

- Parc Nationaux de France, Parc Amazonien Guyane
- CNES et Ariane Espace
- ADEME

Remerciements pour leur accueil :

- ONF, ONFCS
- CIRAD
- AQUAA, parc régional d'Awala Yalimapo
- Conservatoire du littoral et tous ceux que nous avons rencontré dans la plus grande convivialité

@ droits photos et textes réservés AJE 2011